

LE SEIGNEUR PERDU

Le seigneur Gustave reprenait difficilement sa respiration. La panique refluait, mais il était totalement perdu. Le tunnel qui s'étirait devant lui ressemblait furieusement au tunnel qui s'étirait derrière lui, et sa torche était sur le point de s'éteindre.

Mais pourquoi avait-il tant tenu au secret ? De toute manière, ses hommes auraient tout découvert tôt ou tard ! Mais non, il n'avait rien dit, et il n'était descendu qu'avec Monfreid et une poignée de gardes ! Quelle riche idée ! Maintenant ils étaient tous morts, et lui était sérieusement blessé. Au début, il avait vraiment cru qu'ils pourraient gérer les quelques morts-vivants que leurs recherches avaient dérangés. Et quand les premiers soldats étaient morts, il s'était dit que le pire était derrière lui, et qu'il était trop proche d'une fabuleuse découverte pour renoncer.

Gustave n'avait compris qu'il était vraiment en difficulté que quand Monfreid, son clerc, son ami de toujours, était mort. De manière horrible. Gustave entendait encore résonner ses hurlements. Il s'en voulait de s'être enfui, mais il n'avait jamais rien vu de tel. S'il sortait d'ici vivant, il ne pourrait plus jamais dormir, les cris de son ami hanteraient ses nuits. Il est vrai que sa vie à la cour du Château Never, environné de tous les autres courtisans qui recherchaient l'attention du Seigneur Protecteur Neverember, ne l'avait en rien préparée à ce qu'il venait de vivre. Il avait cru que les cours d'escrime qu'il suivait depuis l'enfance auraient suffi à prouver qu'il était capable de tenir son rang et d'en découdre dans toutes les situations possibles et imaginables... Mais il était bien forcé d'admettre qu'il n'avait rien d'un guerrier.

Il boita en passant devant l'entrée d'un tunnel à sa droite, puis devant une autre à sa gauche, sans avoir la moindre idée de la direction qu'il devait prendre. Il se rendait compte que ni lui ni ses gardes n'avaient pris la moindre provision. Pas même une outre d'eau. Et il avait formellement interdit au reste de ses hommes de le suivre. Personne n'oserait braver ses ordres, personne ne viendrait à son aide. Au mieux, il pouvait espérer que ses hommes rentrent à Pasdhiver, informent son père de ce qui s'était passé, et que ce dernier envoie de vrais soldats à son secours. Mais tout cela prendrait au moins une semaine, et il serait mort de soif bien avant que quiconque ne le retrouve.

L'épuisement le guettait, et sa jambe lui faisait atrocement mal. Au moins, le saignement s'était arrêté, mais il boitait de plus en plus. Bon, il fallait réfléchir. Qu'est-ce qu'on disait déjà à propos des labyrinthes ? Il fallait toujours tourner à droite, c'est ça ? Ou à gauche ?

Il n'alla pas plus loin dans ses réflexions, car il venait d'entendre un bruit devant lui. Et voilà qu'il distinguait un léger mouvement. Était-ce une silhouette qu'il avait entraperçue ? Il sentit la joie l'envahir, certain que malgré tout, ses hommes l'avaient finalement retrouvé. Il se précipita dans la direction où il avait perçu le mouvement, soudain insensible à la douleur dans sa jambe. Ses hommes pourraient le soigner, il remonterait à la surface, et il ne mettrait plus jamais les pieds dans une mine abandonnée, quelles que soient les promesses de profit ou de découvertes qu'on lui ferait miroiter.

Ah, voilà, il distinguait le premier de ses hommes. Il le héla, son calvaire était terminé. Mais au moment où ses mots quittaient sa bouche, il se rendit compte que quelque chose n'allait pas, sans vraiment savoir quoi. Puis il réalisa que l'armure que portait l'individu devant lui était d'un type qui lui était inconnu. Ses cheveux étaient trop longs, jamais ses hommes n'auraient été autorisés à les porter ainsi. Et... ils étaient blancs, comme ceux d'un vieillard. Et sa peau...

L'individu pointa la main vers lui. Il tenait quelque chose, mais quoi ? Il entendit un déclic, et sentit une piqûre dans sa cuisse valide. En baissant les yeux, il vit une petite flèche, non, un petit carreau d'arbalète qui en dépassait. Le carreau n'avait pas pénétré profondément dans ses chairs et la blessure n'avait rien de grave, pourtant elle commençait à le brûler de manière étrange. Comme s'il avait été empoisonné. Après une poignée de secondes, sa jambe refusa subitement de le porter, et il tomba au sol. Il ne comprenait rien à ce qui lui arrivait. Pourquoi venir le secourir puis lui tirer dessus ? Et pourquoi le carreau d'arbalète était-il empoisonné ? Il leva les yeux vers l'individu qui le lui avait envoyé et qui s'était rapproché, et il fut saisi d'une terreur abjecte, révoltante, propre à le faire défaillir.

Il essaya de se lever, sans succès, son noble postérieur restant fixé au sol. Il fallait fuir, immédiatement, tout était mieux que ce qu'il avait devant lui, tout, même l'araignée qui avait dévoré Monfreid. Il tenta de reculer en s'aidant de ses coudes, se rendit compte qu'il ne progressait pas assez, se retourna et commença à ramper aussi vite qu'il le pouvait. Il ne réalisait pas que les petits cris de souris affolée qu'il entendait étaient les siens, pas plus qu'il ne sentait les larmes qui coulaient sur ses joues. Il ne pensait qu'à une chose : fuir.

Et puis il y eut une autre silhouette devant lui. Suivie d'encore une autre. Et d'une autre. À cet instant, il se dit qu'il aurait mieux valu que l'araignée le tue avec son ami.

**

Crevé s'ennuyait. Il avait posé sa couronne au milieu de la salle du trône et tentait d'y lancer des petits cailloux depuis l'autre bout de la salle. Il était seul, les audiences du jour étaient terminées depuis une heure. Il n'aimait pas ça, les audiences. Il y avait toujours une décision à prendre, toujours un problème à résoudre, et c'est toujours à lui qu'on posait les questions. Alors Majesté, pensez-vous qu'il vaudrait mieux creuser là ou bien là ? Et pour le garde qui s'est endormi à son poste, majesté, que fait-on, on le décapite ou on le met au récurage des toilettes pendant deux semaines ? Si Crevé avait pu se douter qu'il était aussi pénible d'être roi, il aurait laissé la place à quelqu'un d'autre !

Enfin, peut-être pas. Au moins plus personne ne lui tapait dessus. Mais il s'ennuyait.

Un de ses gardes tapa doucement à la porte, puis entra.

– « Monseigneur, des visiteurs demandent... »

Il n'alla pas plus loin dans sa phrase, car il venait de voir la couronne de son Roi posée sur le sol, et plusieurs cailloux tout autour.

– « Par les cornes de Maglubyet, on vous a attaqué, Monseigneur ? », dit-il en dégainant son épée courte. « Qui a osé commettre ce sacrilège ? Qui s'en est pris à la couronne du Tombeur de Dragon ? » Il hurlait maintenant, et d'autres gardes commençaient à pénétrer à leur tour dans la salle du trône, les armes à la main et le regard affolé. « Nommez-le et je le tuerai aussi sauvagement que possible ! »

Crevé se dit qu'il n'avait pas nommé les plus brillants pour monter la garde devant la salle du trône. Mais il était vrai que des gobelins brillants, il n'y en avait pas non plus beaucoup.

– « Non, mais c'est bon, arrête un peu ton cirque... » Il avait le ton défait de quelqu'un qui aurait depuis longtemps abandonné tout espoir d'inculquer quoi que ce soit à son auditoire. « La couronne c'est moi qui l'ai posée là, parce que je m'ennuyais. »

– « Mais... Monseigneur... C'est votre couronne... C'est la couronne du Tombeur de Dragon... Il ne faut pas... Souhaitez-vous que je la ramasse ? »

– « Non, mais c'est pas bientôt fini, non ? Je t'ai dit que c'est moi qui l'ai posée là. Dis-moi plutôt pourquoi tu m'interromps dans mon... euh... pendant mon entraînement. »

Le garde avait l'air honteux. Il avait rengainé son épée, imité par les autres gardes.

– « Pardon Monseigneur, je ne savais pas que vous vous entraînerez. Je me mettrai aux arrêts dès que je sortirais d'ici. »

– « Mais c'est pas vrai ! Tu vas me dire pourquoi tu es là où il va falloir que je te fasse torturer d'abord ? »

Cette fois, le garde avait blêmi, et ses mains s'agitèrent légèrement. Il prenait de toute évidence très au sérieux les menaces de son Roi.

– « Oui majesté. Euh, je veux dire non, Majesté. C'est qu'il y a des visiteurs à la porte de la forteresse, ils réclament à vous parler, Majesté, s'il vous plaît ne me torturez pas ! »

– « Des visiteurs ? Et tu n'as rien de plus précis que ça à me dire ? Mais c'est à se demander à quoi tu sers ! De qui s'agit-il ? Des représentants en article de pêche et de chasse venant d'Eauprofonde ? Ou bien des prophètes de Mystra la déesse de la Magie, et ils souhaitent nous lire leurs textes sacrés ? Oh non, attends, je sais, ce sont des prêtres de Kelemvor et ils viennent pour t'expliquer, à toi spécifiquement, tous les secrets du culte des morts ! »

Le garde était sur le point de défaillir. Il était l'image vivante de la terreur, ses bras étaient tétanisés, son teint blafard et sa respiration courte. Il ne lui aurait pas fallu grand-chose pour tourner les talons et s'enfuir en courant, comme un lapin poursuivi par un renard. Il le savait pourtant bien, que son Roi était colérique, et il l'avait tout de même réussi à le mettre en colère. Il allait mourir, il le savait maintenant, et il aurait de la chance s'il ne mourait pas dans des souffrances atroces.

– « Non, oh non mon Roi, pa... pardon, non, oh pardon. » Il était tombé à genoux, et était prêt à supplier son Roi.

– « Cesontdesnainsetdeshumainsdephandalineetilyaaussivotreneveupurulmonseigneurnemetuezpas ! »

– « Quoi ? Mais parlez plus lentement, nom de nom ! »

– « Ce sont des nains et des humains de Phandaline et il y a aussi votre neveu Purul, Monseigneur, ne me tuez pas ! Pitié ! »

– « Mais je ne vais pas te tuer ! Mais c'est pas vrai, je suis vraiment environné de bons à rien ! Allez, sort maintenant. Et fais amener les visiteurs jusqu'ici. »

Le garde commença à reculer, toujours à genoux, mais sa poitrine touchant presque le sol. Il donnait l'impression de ramper à reculons.

– « Oui Monseigneur, merci Monseigneur, j'y vais immédiatement ! Merci Seigneur Tombedragon ! »

– « Et laisse-moi seul maintenant ! J'ai des choses importantes à faire avant de recevoir la délégation ! Des choses de Roi ! Alors ne reviens pas tant qu'ils ne sont pas là ! »

– « Bien entendu Monseigneur. » Le garde avait presque franchi la porte, en reculant affalé par terre, ce qui relevait presque de l'exploit sportif. « Personne ne vous dérangera, Seigneur Tombedragon, vous pouvez compter sur moi ! »

Dès que la porte se referma, Crevé entendit un énorme soupir de soulagement provenant de l'autre côté. Il était de nouveau seul dans la salle du trône, et allait pouvoir s'occuper des choses importantes qu'il devait faire avant de rencontrer la délégation. Des choses de Roi. Comme ramasser les cailloux qui traînaient partout par terre, et remettre sa couronne.

**

– « Agenouillez-vous devant le Seigneur Crevé Tombedragon ! »

– « Gundren Cherchepierre ne s'agenouille devant personne ! Surtout pas devant lui ! »

Ces mots avaient été lancés sur un ton de défi, et les gardes étaient outrés, rouges d'indignation. Ils dégainaient déjà leurs épées. Jamais ils n'auraient imaginé qu'on ose parler sur ce ton en présence du Roi, et il était clair que le coupable allait payer son insolence de sa vie.

– « Non, mais bon, là ça suffit, alors laissez-nous maintenant, parce que je n'en peux plus de ces salades. »

Crevé avait prononcé ces mots après avoir posé sa tête dans ses mains, avec le ton d'un suicidaire prêt à passer à l'acte.

– « Mais... Monseigneur... Le nain doit payer pour ce qu'il vient de dire ! Et les autres doivent s'agenouiller immédiatement devant le Roi ! »

C'est Croquechien qui venait de parler. Son chapeau rouge à larges bords aurait mieux convenu à un éclaireur qu'à un sorcier, et les cicatrices sur son front auraient pu passer pour des scarifications rituelles. Mais il les avait reçues au combat, et ne se privait pas de le faire savoir à qui voulait l'entendre. Il portait une cape bleue au bas de laquelle un motif de flammes jaune orangé avait été intégré au tissu.

Depuis qu'il avait été sauvé de l'ettin il y a quelques semaines, et bien que ses blessures ne soient pas toutes guéries (il portait encore quelques bandages), il avait pris la charge de sorcier du clan, charge qu'il occupait déjà dans son ancien clan. Et il comptait bien profiter de son statut de sorcier pour devenir le conseiller privilégié du Roi, comme dans son ancien clan. Et partant de là, il comptait bien profiter de son futur statut de conseiller du Roi pour prendre de plus en plus de pouvoir. Comme dans son ancien clan.



– « Oui, bon, je sais, mais là je vais m’en occuper, c’est moi qui vais les punir. Moi-même. Tout seul. Alors laissez-moi maintenant. »

– « Monseigneur, avec tout le respect que je vous dois, nous ne pouvons pas tolérer de telles paroles, même si elles viennent de votre nain domestique. »

– « QUOI ?! JE NE SUIS PAS SON NAIN DOMESTIQUE, ET SI VOUS VOULEZ VOUS EXPLIQUER AVEC MOI ON PEUT FAIRE ÇA IMMÉDIATEMENT ! »

Gundren avait hurlé tout en prenant sa hache de combat dans ses mains. Lui aussi était maintenant rouge d’indignation, et prêt à en découdre avec la tribu entière s’il le fallait. Il commença à faire un pas en direction de Croquechien, mais Daran le retint en posant sa main sur son épaule.

– « Gundren, mon ami, calmez-vous, je vous prie. Il est vrai que devant un Roi, l’étiquette exige que l’on s’agenouille, et pour ma part je ne vois aucune honte à le faire. »

Daran s’agenouilla un instant, penchant légèrement la tête vers le sol. À côté de lui, Purul imita chacun de ses mouvements, sans le quitter des yeux un instant. En d’autres circonstances, cela aurait été comique, il ressemblait à un enfant en bas âge cherchant à imiter les gestes de son père. Daran se releva, un léger sourire narquois aux lèvres, et demanda :

– « L’étiquette ayant été respectée, pouvons-nous exposer à votre majesté la raison de notre venue ? »

– « Oui, exposez, exposez, et Purul, relève-toi. Mais que les gardes quittent d’abord la pièce. Et toi aussi, Croquechien. »

– « Mais, Monseigneur... Il faut punir le nain domestique... »

Daran posa de nouveau sa main sur l’épaule de Gundren, sans lui laisser le temps d’ouvrir la bouche. Purul ne le quittait toujours pas des yeux.

– « Oui, Croquechien, tu as entièrement raison. », dit calmement Crevé. « Je le flagellerai moi-même, dès que je serai seul. Sortez tous maintenant, avant que je ne perde mon calme, parce que j’ai soudain envie de faire rouler des têtes. »

Croquechien s’inclina. On ne prenait pas à la légère les ordres d’un Roi, surtout d’un Roi colérique, et encore moins ceux d’un Roi colérique capable de domestiquer des nains et des humains, ou d’abattre des dragons d’une seule flèche. Croquechien était toutefois furieux, mais n’en montra rien. Il comprenait que les rênes du pouvoir seraient beaucoup moins faciles à atteindre avec ce Roi qu’avec celui de son précédent clan. Il ne pouvait pas laisser passer cela, il lui faudrait réaffirmer son pouvoir politique, et rapidement. Rapidement, mais pas immédiatement. Il savait que dans l’immédiat, il ne pouvait qu’obéir. Il inclina docilement la tête, puis sortit en reculant. Autour de lui, les gardes étaient confus, ils sentaient que quelque chose venait de se passer entre leur Roi, leur sorcier et les visiteurs, mais aucun d’entre eux n’aurait osé poser la moindre question. Ils sortirent également, et fermèrent la porte derrière eux.

Au moment où les battants claquaient l’un contre l’autre, Daran entendit un léger grommellement de colère en émaner. Il n’avait pas reconnu la voix qui l’avait émis, le son était trop faible, mais il aurait

parié qu'il s'agissait de Croquechien. Celui-là promettait de poser des problèmes à l'avenir... Il regarda autour de lui, mais il semblait que personne d'autre n'avait entendu.

– « Je n'en peux plus... ». Crevé avait pris la parole. « Par moment, il m'arrive de me dire que je ferai mieux de partir et de les laisser se débrouiller sans moi. Entre les gardes obséquieux qui passent leur temps à vouloir me cirer les bottes, et ceux qui veulent à tout prix forcer les autres à me respecter, j'ai de véritables envies de meurtre. Vous n'imaginez pas... Bon, il faut punir Gourdin maintenant... Daran, vous voulez bien lui donner une tape sur la tête pour moi ? Comme ça, je pourrai dire à l'autre fou furieux que l'honneur de son Roi a été sauvegardé... »

Sans dire un mot, Daran mit un léger coup du plat de sa main sur l'arrière du crâne de Gundren, juste sous son casque. Celui-ci prit un air surpris.

– « C'est ta punition pour t'être énervé, Gundren », lui dit Daran.

Purul le regardait, puis lui aussi mit la même tape à l'arrière du crâne de Gundren.

– « Oui, Gundren, il ne fallait pas t'énervé, tu es puni maintenant. »

Le nain se retourna, l'air tellement surpris que Daran et Crevé éclatèrent de rire.

– « Bon, Gourdin est puni, c'est fait, alors dites-moi donc ce qui vous amène. Et surtout pourquoi vous l'avez amené, lui. » Il pointait son neveu du doigt.

Ce fut Daran qui prit la parole :

– « Nous avons un léger problème de prospecteurs disparus. Enfin, des prospecteurs... Un gosse de riche, venant d'une noble famille de Pasdhiver, s'est dit que puisque des mines d'une très grande richesse avaient été découvertes dans la région, et que l'une d'elles était tenue par des gobelins, eh bien il pouvait lui aussi en découvrir une. Je suppose que ce petit morveux n'était pas attiré par l'appât du gain, il est déjà suffisamment riche comme ça. Il devait vouloir augmenter son prestige au sein de sa famille, ou quelque chose comme ça. Bref, il est passé par Phandaline il y a un peu plus d'une semaine. Il a bien fait rigoler tout le monde, il avait tout un tas d'équipement inutile, le tout flambant neuf, rien n'avait jamais servi. »

– « Et à mon avis, rien ne servira jamais », ajouta Gundren. « Aucun des idiots qui l'accompagnaient n'a la moindre idée de ce qu'il faut faire pour tenir une mine. »

— « Oui, c'est vrai » reprit Daran. « Il était accompagné de tous ses serviteurs, de ses gardes, d'un clerc, toute une palanquée de citoyens qui ne sont jamais sortis de la ville. J'ai bien tenté de les dissuader d'aller en expédition dans les Monts de l'Épée, mais ils n'ont rien voulu entendre. Et personne ne les a vus depuis. Avec un peu de chance, ils sont juste occupés à creuser des trous au hasard pour essayer de ressortir des pépites, mais j'ai un mauvais pressentiment... Ils n'étaient vraiment pas du tout formés pour la vie en plein air, ils avaient l'air de prendre ça pour une grande partie de pêche... Et nous savons tous que la région est encore sauvage, et assez mal fréquentée... De plus, il y a des ruines antiques un peu partout, et personne ne sait vraiment quels maléfices peuvent s'y trouver... Bref, j'ai peur qu'il leur soit arrivé malheur, et j'aimerais avoir votre permission, en tant que Roi, pour fouiller votre territoire afin de les retrouver. »

Crevé avait pris un air pensif.

– « Parce que ces crétins sont sur les terres contrôlées par mes gobelins en plus ? »

– « Oui » lui répondit Daran. « Là aussi, j’ai essayé de leur faire comprendre que ce n’était pas forcément une bonne idée, mais allez faire changer d’avis à un noble de Pasdhiver habitué à ce que tout le monde réalise ses moindres caprices sans sourciller... »

– « Plusieurs de mes patrouilles ont effectivement signalé un groupe d’humains à l’air ridicules qui circulait dans la région, en montant leurs campements un peu n’importe où. Ils ne se sont pas occupés de nous, alors j’ai ordonné que nous ne nous occupions pas d’eux non plus. Nous sommes en paix, et je tiens à respecter l’alliance. »

— « Mais vous savez où ils sont ? » lui demanda Daran.

– « Non, je ne le sais pas précisément. Mais mes hommes eux doivent le savoir. Je vais convoquer le chef de la dernière patrouille à les avoir aperçus, et il pourra nous indiquer la position de leur campement. »

– « Oui, merci Crevé », lui dit Daran. Et il avait l’air sincère. « J’espère qu’ils sont en bonne santé... »

– « Ça, on ne le saura qu’en allant les voir nous-mêmes. »

— « Parce que vous comptez nous accompagner ? » demanda Gundren, l’air plus dégoûté que surpris.

– « Oui, Gourdin. D’abord, je pense que c’est mon rôle, je dirige la région et des gens y ont disparu. Le Roi doit s’en inquiéter, car il est le garant de l’alliance. Ensuite, ça me fera des vacances. Allez retrouver une bande de palefreniers humains dégénérés me sortira de la forteresse, je prendrais l’air frais, et je serai loin de tous cette bande de crétins qui travaillent pour moi. Et aussi... Vous n’avez pas idée comme je m’ennuie ici ! La forteresse tourne bien, la mine tourne bien, tout le monde fait à peu près ce qui doit être fait, même si personne ne le fait avec intelligence... Et moi je n’ai rien à faire, et j’en ai assez d’assister à des audiences où l’on me demande mon avis pour n’importe quoi ! Alors je viens. »

Son ton était sérieux et définitif, mais provoqua tout de même l’apparition d’un léger sourire sur le visage de Daran.

– « Mais... Je croyais que vous ne vouliez plus entreprendre la moindre aventure avec nous ? Que le combat contre le mille-pattes géant et l’ettin vous avait largement suffi ? »

– « Oui, bon, mais alors, oui, mais je m’ennuie tellement... Vous n’avez pas idée... Et puis, on va sur mon territoire, on ne risque rien. Surtout avec vous deux. Mais il y a quand même quelque chose que je ne comprends pas là-dedans... »

Le silence dura quelques secondes.

– « Oui, quoi donc ? » demanda Gundren.

– « Ce que je ne comprends vraiment pas, c'est pourquoi vous l'avez amené, celui-là ? ». Il prononça cette question comme si elle le peinait, en donnant un coup de tête en direction de Purul.

– « Oh, mon oncle, c'est moi qui ai demandé à venir, et tout le monde était d'accord ! Je veux encore avoir une aventure avec vous ! »

– « Oui, enfin, nous n'allons pas loin, et nous resterons dans les terres qui dépendent de Tertresud. », ajouta Daran. « Nous avons consulté son employeur, NARTH, ainsi que Sœur Garaèle, et tout le monde était d'accord pour que le petit s'absente quelques jours. Et puis, si jamais les choses tournaient mal, il faut bien admettre que ses prouesses à l'arc nous ont bien dépannées la dernière fois ! »

Crevé ne disait plus rien. Il se sentait un peu piégé. Soit il partait avec eux, mais il devrait supporter son crétin de neveu, soit il les laissait se débrouiller, mais il devrait supporter ses crétins de gobelins. Piégé.

– « Crevé ? Vous êtes toujours d'accord pour participer à cette expédition ? » demanda Daran.

– « Bon, d'accord, mais alors il est hors de question que ce demeuré me parle encore des cours et des leçons qu'il prend avec votre elfe, l'autre, là, comment déjà ? La sœur Gare-À-Elle. Hors de question. Sinon je vous renvoie aussi sec ! »

– « Oh, mais bien sûr mon oncle, pas un mot, je ne vous parlerais pas du tout de mes cours ! Ni de mathématiques, ni de conjugaison, ni de géographie, ni de... »

– « Oui, on a compris, tais-toi maintenant Purul. »

– « Oui mon oncle. Euh, oui Monseigneur », répondit humblement Purul.

Crevé était tout de même dubitatif. Purul avait promis, mais il sentait comme une faille. Mais laquelle ? Et Gourdin avait un petit sourire, un tout petit, petit sourire, pas un de ceux où il montre ses dents, non, juste un coin de sa bouche qui se relevait... Mais non, il devait se faire des idées...

– « Bon, d'accord. Je vais faire convoquer le chef de patrouille, on verra bien ce qu'il peut nous apprendre. Ensuite nous partirons. »

Il ouvrit en grand les portes de la salle d'audience.

– « Trouvez-moi Mordeur ! » hurla-t-il. « J'ai besoin de lui parler tout de suite ! »

**

– « ... et c'est pour ça que les poules doivent être toutes rentrées pour la nuit. Exactement comme pour les vaches. Mais moi ce que je préfère, c'est ramasser les œufs le matin, et des fois, juste après, on se fait une omelette avec NARTH. Mais attention, hein, j'aime bien aussi traire les vaches ! »

– « Tu devrais expliquer à ton oncle comment tu as appris à les traire », ajouta Gourdin, sans se retourner. Il chevauchait son poney devant eux, à quelques mètres à peine. Crevé ne voyait pas son visage, mais il était prêt à parier qu'il avait toujours un petit sourire, celui avec le coin de la lèvre qui se soulève.

– « Oui, bonne idée ! Je vous ai dit que ce sont mes amis Pip et Carp qui m’ont appris à le faire ? Le jour où tout le monde me cherchait à Phandaline ? Alors d’abord évidemment, il faut mettre le seau vide sous le pis de la vache, et il ne faut pas oublier le tabouret. Il n’est pas obligatoire, le tabouret, on peut s’agenouiller ou s’asseoir par terre bien sûr, mais c’est quand même plus pratique. Ensuite, on saisit le pis de la vache. Là, c’est pas facile, il ne faut pas appuyer trop fort pour ne pas lui faire mal, à la vache, mais il ne faut pas non plus appuyer trop doucement sinon rien ne sortira. »

Purul n’avait pas arrêté de parler depuis leur départ, il y a trois heures. Pas une seule seconde de répit. Et bien entendu, il avait tenu sa promesse, et n’avait parlé ni de ses cours, ni de la sœur Gare-À-Elle. Crevé regardait fixement le dos de Gourdin, devant lui, et imaginait son épée le transpercer de différentes manières. De bas en haut, par les côtés, en perçant les poumons, en atteignant directement le cœur... Il rêvait également d’étrangler le nain, de l’étouffer, ou encore de le frapper à mort. Avec ses poings, avec un bâton, avec une pierre. Il aimait tout particulièrement l’idée de lâcher son worg et de le regarder dévorer les entrailles de Gourdin tout en se délectant de ses cris d’agonie. Ce serait bien.

– « ... et après on va vendre le lait, mais on en garde aussi un peu pour faire du beurre ou du fromage, et aussi un peu pour nous, parce ce que c’est vraiment bon le lait tout chaud qui vient d’être tiré. Vous en avez déjà goûté mon oncle ? »

Peut-être qu’il pourrait prendre Purul pour taper sur Gourdin ? Ça aurait le mérite de fracasser deux crânes d’un seul coup...

– « Je crois que nous arrivons. »

Daran venait de mettre fin à la longue litanie d’explications fermières de Purul, et Crevé ne put retenir un long soupir de soulagement.

– « Enfin ! Il était temps ! »

Ils venaient de contourner une colline, et un peu plus loin on voyait un campement d’une quinzaine de tentes rouge vif, certaines pouvant accueillir une vingtaine de soldats, d’autres ne pouvant loger qu’une ou deux personnes. En tout état de cause, le campement était loin d’être petit. Ou discret.

Il y avait de l’agitation au centre des tentes. On voyait une bonne trentaine de soldats, et on entendait des éclats de voix. Plus ils s’approchaient, plus les cavaliers pouvaient comprendre ce qui se disait. De toute évidence, une très grande majorité des soldats souhaitait remballer le campement et repartir pour Pasdhiver. Mais un petit humain n’avait pas peur d’affirmer son opposition à ce projet.

– « Non ! Il ne faut pas renoncer, le Seigneur Gustave n’est pas mort ! Il faut partir à sa recherche immédiatement, car il mourra à coup sûr si nous ne faisons rien ! »

– « Mais tais-toi donc, gamin ! Tu ne connais rien à rien, et tu voudrais nous expliquer ce que nous devons faire ! Non seulement les ordres du seigneur Gustave sont particulièrement clairs et nous n’avons pas le droit de pénétrer dans la caverne, mais de toute façon cela fait presque 4 jours qu’il a disparu ! Je te rappelle qu’il n’avait rien à manger, et surtout rien à boire, alors il va falloir que tu m’expliques comment il aurait bien pu survivre ! Et s’il a survécu, pourquoi il ne nous a pas rejoints ! Non, je te dis qu’il est mort, et que nous devons rentrer et avertir son père. Pour ma part, il n’y a rien

d'autre à faire. Et si tu ne veux pas nous suivre, nous te laisserons ici, seul, et tu iras sauver le Seigneur Gustave toi-même.

C'est un sergent ventripotent qui venait de parler, et déjà les hommes s'affairaient tout autour, commençant à rassembler le matériel et à démonter les tentes. Un soldat, sans doute affecté à la garde du camp, se retourna alors et commença à s'éloigner du campement pour reprendre son poste, et se retrouva nez à nez avec les cavaliers, à sa plus grande stupéfaction.

— « Quoi... ? Mais qui... ? Qu'est-ce... ? Qui êtes-vous ? Et que voulez-vous ? SERGENT ! SERGENT, VENEZ VITE ! »

Il avait porté la main à son épée, et regardait fixement le worg sur lequel était monté Crevé. Le worg sentit la menace latente et se mit à grogner, ce qui ne fit rien pour rassurer le garde.

— « Nous ne sommes pas une menace, soldat. Je suis Daran Edermath, bourgmestre de Phandaline, nous nous sommes vus au village lorsque vous vous y êtes arrêtés. Avec moi se trouve Gundren Cherchepierre, maître mineur nain, ainsi que le Roi Crevé et son neveu Purul. Nous étions à votre recherche. »

Le sergent s'approchait d'eux, et entendit les explications de Daran.

— « Comment ça, vous nous cherchiez ? Expliquez-vous. » Lui non plus ne quittait pas le worg de Crevé des yeux.

— « Votre absence nous a semblé bien trop longue, et nous étions inquiets. Sauf votre respect, lors de votre passage au village, vous ne nous aviez pas semblé être particulièrement bien préparés à un long séjour en pleine nature. »

— « Ah oui, je vous reconnais maintenant... » Le sergent sembla se décontracter légèrement, et fit signe à la vigie d'enlever sa main du pommeau de son arme. « Laisse-les passer. Et nous reparlerons plus tard de la façon bien particulière que tu as de monter la garde. »

Le soldat prit un air mécontent, sans doute plus vexé d'avoir été surpris par des civils que fâché des remontrances du sergent, mais obéit malgré tout.

— « Venez avec moi, » dit le sergent. « Ne restons pas ici, nous serons mieux dans une tente. Je suppose que ces deux gobelins proviennent de la tribu avec laquelle votre village a fait alliance ? »

La question avait été prononcée avec une pointe de mépris.

— « Oui, comme je le disais, voici le Roi Crevé, et son neveu Purul. Le Roi a accepté de nous guider sur ses terres. » Daran avait insisté sur le possessif. « Pouvez-vous nous dire ce qui se passe ? Il nous a semblé comprendre qu'il y avait un problème ? »

— « Ah ! Oui, on peut le dire comme ça ! Accrochez vos chevaux et vos poneys ici, et peut-être devriez-vous mettre cette bête plus loin. Entrons dans ma tente. »

Tous s'exécutèrent. Une fois dans la tente, une de celles qui ne pouvaient contenir qu'une ou deux personnes, le sergent reprit :

— « Alors oui, il y a un problème, comme vous dites. Figurez-vous que notre Seigneur Gustave avait apparemment découvert quelque chose dans une grotte. Il était très excité, agité presque, mais il a refusé de nous dire de quoi il s'agissait. Et il nous a formellement interdit de le suivre quand il y est retourné, dans la grotte, avec juste une légère escorte. C'était il y a quatre jours, et ils n'avaient aucune provision avec eux. Rien. On ne les a pas revus depuis. Ils sont maintenant clairement morts, et je viens de donner l'ordre de démonter le campement et de rentrer à Pasdhiver. Nous préviendrons le père du seigneur Gustave, qui fera ce qu'il souhaite. Peut-être enverra-t-il d'autres hommes ici pour retrouver le cadavre de son fils, ou peut-être pas, en tout cas ce ne sera pas ma décision. Moi je ne peux qu'obéir aux ordres, et mes ordres m'interdisent de pénétrer dans la grotte. Alors nous rentrons. »

— « Je vois », dit Daran. « Et le gamin qui ne souhaitait pas vous laisser faire ? Qui est-ce ? »

— « Ah, vous avez entendu ? Il s'agit de Conrad, l'écuyer du Seigneur Gustave. Ce petit morveux s'est mis en tête des idées d'héroïsme, il pense pouvoir sauver son maître. Il a bon fond, mais c'est un imbécile. »

Crevé approuvait totalement l'analyse du sergent, et ne se retint pas de le montrer avec plusieurs mouvements de la tête de bas en haut.

— « Bon, » dit-il de sa voix de crécelle, « on les a trouvés, ils vont bien, ils rentrent chez eux, et le seul qui veut rester est un imbécile, alors on rentre aussi à la maison, d'accord ? Purul, tu ne prononceras pas un mot sur le chemin du retour, compris ? Allez, en route ! »

— « Pas si vite, Crevé » lui répondit Gundren. « Daran, tu ne crois pas que nous pourrions jeter un coup d'œil à la grotte ? »

— « Oui, c'est exactement ce que je me disais. Sergent, loin de moi l'idée de vous dire quoi faire, vous avez vos ordres et vous les suivez, ce qui ne me pose pas de problème. Mais voici ce que je vous propose : vous remballez tranquillement votre camp, pas trop vite tout de même, et pendant ce temps moi et mes amis ici présents nous allons explorer un peu cette grotte. Après tout, votre seigneur ne nous l'a pas interdit, à nous. Soit nous ne trouvons rien, et vous pourrez dire au père du seigneur Gustave que vous avez tout tenté. Soit nous trouvons quelque chose, et nous louerons auprès de lui la grande sagesse qui vous a permis de nous laisser mener des recherches. Et même s'il nous arrive quelque chose, ce dont je doute, vous pourrez lui dire que vous nous avez déconseillé d'y aller. Il me semble que vous ne risquez rien, et que vous avez tout à gagner. Qu'en pensez-vous ? »

Le sergent se frottait le menton en réfléchissant.

— « Il est vrai que je préférerais affronter le Baron Krumdahr en lui affirmant que tout a été tenté... Mais je ne peux pas non plus trop attendre... Bon, le soleil va se coucher d'ici quelques heures... Je suppose que je peux différer notre départ jusqu'à demain matin... Par contre, que les choses soient claires, nous partirons à l'aube, que vous soyez revenus ou pas ! »

— « Le père de votre disparu est le Baron Krumdahr ? Celui qui a en charge la baronnie de Leilon ? »

— « Oui, c'est bien lui. Vous comprenez pourquoi je ne veux pas traîner ici. Je dois l'avertir au plus vite. C'est pourquoi je ne peux vous donner que jusqu'à l'aube. »

— « Je comprends, et cela me convient. Sergent. Ne vous mettez pas un noble aussi puissant à dos. Je vous demanderai simplement de faire ramener nos montures jusqu'à Phandaline si nous ne sommes pas revenus d'ici l'aube. »

— « Hè, mais non ! » cria Crevé. On va pas entrer dans une grotte à la recherche d'un cadavre quand même ! On ne sait même pas ce qu'il y a là-dedans ! »

— « Allons, allons, Crevé, ne me dites pas qu'un grand Roi tel que vous a peur d'une petite grotte ? Vous qui avez terrassé un dragon ! »

— « Oui mon oncle, ce seigneur est en danger, il faut le secourir ! De plus, il se trouve sur vos terres, et il ne faudrait pas que son père vous reproche votre inaction ! Et pensez aux bénéfices que vous pourriez en tirer, peut-être même que cela faciliterait les ventes des métaux de votre mine dans la ville de Pasdhiver, la Cité des Splendeurs ! »

— « Bien dit, Purul ! » ajouta Daran d'un ton ferme, avec même une petite pointe de fierté. « C'est donc décidé. Allons-y ! »

**

Tout cela allait mal finir, Crevé en était certain. Cela faisait dix minutes qu'ils progressaient dans la grotte. Ils avaient dû allumer des torches dès les premiers mètres. Jusqu'ici, cette grotte n'avait rien d'impressionnant, il n'y avait guère ici que des stalactites, des stalagmites et des cailloux. Et de l'humidité à revendre. De l'eau suintait un peu partout depuis le plafond de la grotte, et en plus de former des concrétions sur lesquelles dansait la lueur des torches, elle formait des flaques d'eau plus ou moins profondes, et il était difficile de les éviter toutes. Les pieds de Crevé étaient déjà trempés malgré ses bottes de cuir, et il commençait à se dire que tout ce que cette expédition lui rapporterait serait un bon gros rhume. La grotte ne convenait pas à une occupation par des habitants, c'était clair. Et même si Crevé ne connaissait pas grand-chose au minage, il n'avait jusqu'ici pas vu la moindre veine de métaux précieux affleurer à la surface des murs. Il avait du mal à comprendre pourquoi ce crétin de seigneur Betterave avait tellement tenu à y aller, surtout en grand secret.

— « Vous voyez ces petits trous dans les murs ? » fit remarquer Gourdin. « Ils ont procédé à des tests de forage, les imbéciles. On se demande bien pourquoi, il est assez évident qu'il n'y a rien à miner ici. »

— « Ah oui, comme Lanar le mineur m'a appris à faire. Vous voyez, mon Oncle, on fait un petit carottage qui permet de retirer un échantillon de la roche, et après on peut tranquillement l'analyser une fois sorti de la grotte. »

— « Purul ? », demanda Crevé, sur un ton calme.

— « Oui mon oncle ? »

— « Tais-toi immédiatement. »

— « Oui, taisez-vous tous », chuchota Daran. « Et éteignez les torches. Nous sommes suivis. »

Crevé, Purul et Gundren regardèrent Daran, l'air un peu ahuris, mais aucun d'eux ne le contredit. S'il y a bien une chose que tous trois respectaient, c'était les talents de Daran. S'il affirmait que le groupe était suivi, c'est que le groupe était suivi. Ils éteignirent les torches en silence, et Daran leur indiqua où se placer afin d'être le mieux dissimulé possible. Au bout de moins d'une minute, ils virent arriver vers eux un individu, pas très grand, à peine éclairé par un bâton qui tenait plus du brandon que de la torche.

Crevé ne distinguait pas vraiment grand-chose de leur poursuivant. Il avait deux mains et deux pieds. Bon, au moins ce n'était pas une de ces saloperies de monstres qui vous sautent parfois dessus dans les grottes. Mis à part ça, il n'aurait même pas su dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Alors que l'individu passait à leur niveau en tentant sans succès d'être discret, Daran émergea de la stalagmite derrière laquelle il s'était caché, approcha de l'inconnu dans son dos, l'agrippa par les épaules et lui mit sa dague sous la gorge.

– « J'espère que tu as une bonne raison de nous suivre, qui que tu sois. »

– « Aaaah ! Relâchez-moi, je ne suis pas votre ennemi, je suis Conrad l'écuyer de Seigneur Gustave ! »

– « Quoi ! ? Tu es... mais qu'est-ce que tu crois faire ici... ? Gundren, allume une torche ! »

Une fois la torche allumée, ils virent un jeune garçon, âgé de quatorze ans tout au plus, musclé et plutôt bien bâti pour son âge, vêtu de beaux atours bleu roi dotés d'un épais col de fourrure. Le symbole d'une licorne ornait sa poitrine, sans doute la marque d'une famille noble. Ses vêtements n'étaient pas véritablement appropriés pour une exploration dangereuse, mais au moins avait-il eu l'intelligence de revêtir une cote de mailles sous son tabard. Il était simplement armé d'un couteau.

– « Je ne sais pas pourquoi tu es ici, mais tu vas repartir immédiatement ! », lui ordonna Daran.

– « Non, je n'abandonnerai pas Seigneur Gustave ! Les autres veulent le laisser mourir, mais pas moi ! »

– « Gamin, tu ne sais pas plus que nous ce qui se trouve dans cette grotte, tes vêtements te permettraient peut-être de te dissimuler dans une fête foraine, mais certainement pas ici, ton arme est ridicule, tu n'as aucune protection, tu ne sais pas où tu vas et je suis prêt à parier que tu ne sais pas suivre une piste, tu ne nous as rejoints que parce que nous t'avons laissé faire, et tu vas rebrousser chemin avant de te faire tuer. »

– « Vous ne pourrez pas m'obliger à partir. Je n'abandonnerai pas Seigneur Gustave, je vous l'ai déjà dit. Et même si vous ne me laissez pas me joindre à vous, je vous suivrais de loin. »

– « Tu vas juste réussir à te faire tuer ! Et s'il y a la moindre difficulté, tu vas en plus réussir à révéler notre position et à nous faire tuer avec toi ! »

– « Je n'abandonnerai pas Seigneur Gustave ! Jamais ! Plutôt la mort que le déshonneur ! »

– « Mais ce n'est pas possible, tu es moins intelligent que la moyenne ! » Daran commençait à perdre patience. « Ta simple présence nous met en péril, maintenant tu vas repartir ! »

– « Non, jamais ! »



Gundren posa une main sur le bras de Daran, lui signifiant d'arrêter là cette dispute puérile, et dit :

– « Daran... Je viens de Pasdhiver, tu le sais... Les écuyers des nobles y sont éduqués pour faire passer l'honneur et leur maître avant tout. Tu ne pourras pas le convaincre d'abandonner son seigneur. Le gamin peut nous accompagner. Il n'y a probablement aucun danger, et nous ne pourrons pas l'empêcher de nous suivre. Au moins, s'il est avec nous, nous pourrons l'empêcher de faire des choses trop stupides. Comme se disputer avec un homme d'armes en faisant plus de bruit qu'un troupeau de buffles enfermés dans une forge naine. »

– « Ne t'inquiète pas, » ajouta Purul à destination de Conrad. « Daran est un grand aventurier, il crie un peu parfois, mais il n'est pas méchant. Et à nous quatre, nous pourrons te protéger, et nous retrouverons ton maître. »

— « Bon, c'est décidé alors » répondit Gundren. « Conrad, tu ne fais pas un bruit, tu fais ce qu'on te dit de faire sans discuter, et tu restes près de nous quoiqu'il arrive. C'est bien compris ? »

– « Oui, messire nain. Je vous remercie. »

Daran grommela un peu, sans doute plus pour la forme qu'autre chose, puis le groupe reprit sa progression silencieuse dans la grotte. Crevé, lui, n'en revenait pas que Daran laisse ce crétin de gamin inutile se joindre à eux, alors qu'il aurait été tellement simple de lui trancher la gorge et s'en débarrasser. Juste comme il croyait commencer à comprendre l'aventurier à la retraite, il se rendait compte qu'en fait il ne comprendrait sans doute jamais les humains. Ni les nains. Tous des crétins guidés par leurs bons sentiments. Pas comme lui.

**

La grotte s'enfonçait toujours plus avant dans les profondeurs de la terre, mais au moins l'humidité était de moins en moins présente. Deux torches avaient été rallumées, Daran portait la première, et Purul avait la charge de la deuxième. Crevé se demandait s'il n'allait pas réussir à se brûler lui-même. Ou à brûler quelqu'un d'autre. Du coup, par prudence, il s'écarta un peu.

Daran marchait en tête du groupe, Gundren à côté de lui. Derrière eux venait Crevé, suivi de Purul et de Conrad.

– « Alors vous vivez au village de Phandaline, c'est bien ça ? », demanda Conrad à Purul.

– « Oui, je suis en apprentissage chez un fermier. Il m'apprend tout ce qu'il y a à savoir sur une ferme, parce que plus tard je voudrais être fermier. »

– « Eh bien, c'est un choix de carrière plutôt inhabituel pour un gobelin. Et les héros de Phandaline ? Vous les connaissez ? Vous les avez déjà rencontrés ? »

– « Oui, je les connais. Ce sont eux qui m'ont trouvé un emploi chez Narth le fermier. Et regarde (je peux te tutoyer ?), tu vois cet arc ? C'est celui de messire Noël, l'un des héros, il me permet de l'utiliser quand je quitte le village, puisque lui maintenant il ne s'en sert plus beaucoup. A part pour chasser, et il m'a promis de m'emmener avec lui un jour. »

– « C’est vraiment son arc ? Son véritable arc ? Et il te laisse l’utiliser ? » Conrad avait l’air surpris et impressionné. « Le seigneur Gustave ne me laisserait jamais utiliser ses armes. Je ne suis qu’un écuyer, alors je les nettoie, je les lui prépare, mais les utiliser c’est autre chose... Tu as de la chance... L’arc d’un des héros de Phandaline... Tu sais qu’à Pasdhiver, tout le monde parle d’eux ? Il paraît que même le Seigneur Protecteur Dagult Neverember demande régulièrement des rapports sur leurs activités ! Oh là là, quand je vais dire aux autres écuyers qu’un héros te laisse utiliser son arc... »

Et voilà. On pouvait faire confiance à Purul pour trouver quelqu’un avec qui parler. Crevé sentait qu’il n’avait pas fini d’entendre ces deux-là lui casser les oreilles. Il pourrait peut-être faire semblant de glisser, comme ça, les autres derrière lui trébucheraient, et il pourrait en profiter pour donner un ou deux légers coups de poignard au gamin ? Juste pour calmer ses nerfs ?

Cela faisait à peine cinq minutes qu’ils avaient recommencé leur exploration de la grotte, quand Daran et Gundren s’arrêtèrent, et c’est Crevé qui manqua de trébucher.

– « Mais pourquoi on s’arrête ? » grommela-t-il. « On est arrivés ? On peut repartir maintenant ? » ajouta-t-il, à tout hasard.

Daran le regarda avec un petit sourire amusé (ou alors avec un petit sourire féroce ? Ces humains et leurs sourires...), puis pointa du doigt quelque chose sur le mur. En suivant son doigt, Crevé vit deux vieilles lampes à huile, fixées de chaque côté d’une grande arche de pierre, au centre de laquelle se trouvait une double porte ouverte, derrière laquelle on ne distinguait que des ténèbres.

– « Ah tiens, c’est pas courant ça, dans une grotte inhabitée », dit-il.

– « Effectivement », confirma Gundren. « Regardez les traces au sol, cette porte a été fermée pendant très longtemps et vient à peine d’être réouverte. De force, à en juger par son état. Gustave et ses hommes sont passés par là. »

– « Décidément, la région est truffée de vieilles ruines naines », ajouta Daran. « Purul, tu reconnais les runes sur l’arche et sur la porte ? »

Crevé n’en revenait pas. Ils allaient interroger Purul sur ses connaissances. Maintenant, au milieu d’une grotte. Alors qu’à la place, on aurait pu repartir et discuter tranquillement dehors. Enfin, discuter sans Purul évidemment, sinon Crevé allait finir par le raccourcir un peu, d’un large coup d’épée au niveau du cou.

– « Oh oui », répondit le principal intéressé, un grand sourire éclairant son visage, car il souriait comme les humains maintenant. « Oui, je vois les runes caractéristiques du royaume de Belsimer, comme à la tour de l’ettin. Mais là, sur les portes, ces grosses runes... je ne les connais pas. Elles ressemblent un peu au signe qui veut dire danger, non ? »

— « Excellent, Purul ! » chuchota Gourdin. « Oui, c’est presque ça. Il s’agit d’un avertissement. Cela nous prévient qu’il y a des morts-vivants derrière ces portes. Si l’on traduisait cette partie littéralement en commun, on obtiendrait quelque chose comme... hmmm... voyons voir... hmmm... N’ouvrez pas, morts à l’intérieur. »

– « Et donc ce crétin de Gustave a ouvert la porte », dit Crevé. « Donc, on peut conclure qu’il s’est fait bouffer. Donc, voilà, le mystère est résolu, on rentre maintenant ? »

– « Non Crevé, on ne rentre pas. On entre. »

C'est Daran qui venait de chuchoter. Crevé n'était pas vraiment surpris, il s'y attendait, malgré tout il ressentit une légère déception. C'est qu'il commençait à avoir faim, et il était certain qu'il y avait de la viande à faire griller au campement des humains, dehors. Et faire griller de la viande c'est mieux que de franchir des portes derrière lesquelles il y a des morts-vivants.

– « Maintenant, tout le monde fait silence », ajouta doucement Gundren. « Et préparez vos armes »

Et voilà, il allait falloir se battre. Crevé se demandait comment il se faisait qu'il ait pu deviner dès leur entrée dans la grotte que ça finirait comme ça, alors que les autres croyaient que tout irait bien. Sans doute était-il plus intelligent que Daran et Gourdin, il ne voyait pas d'autre explication. Il dégaina néanmoins son épée, vit du coin de l'œil Purul prendre son arc, tandis que Conrad attrapait son couteau. Ah, on aurait dit un couteau de cuisine. Peut-être que les morts-vivants allaient lui demander de leur beurrer des tartines ? Des tartines de cervelle de crétin, oui, voilà ce que les morts-vivants allaient demander.

Déjà, Daran et Gourdin passaient précautionneusement la porte, les armes à la main. Crevé les suivit, se disant qu'en cas de danger, il valait mieux être près d'eux qu'à côté de Purul et du gamin. Et bien entendu, ces deux crétins lui emboîtèrent le pas, se mettant juste à côté de lui. Bon, au moins ils se taisaient.

Ils entrèrent tous dans une grande pièce, qui avait autrefois dû être le hall d'entrée d'un temple nain. Des gravures naines ornaient tous les murs, il y avait de grands candélabres disposés sur les côtés de la pièce, et au fond on voyait clairement la statue d'un nain s'agenouillant devant un autel. La statue était immense, mesurant au moins six mètres de haut.

– « Oh, mon oncle, vous avez vu tous ces cadavres ? »

Ah, tiens, non, Purul ne se taisait pas. Peut-être que les morts-vivants pourraient lui dévorer la langue ? Pour l'instant, il pointait du doigt la dizaine de squelettes allongés sur le sol, recouverts de marques d'épées et de traces de lutte. Ils étaient dans un état déplorable, des bouts de chair séchée pendouillant un peu partout, et étaient recouverts de pourriture. Leurs vêtements étaient en loques, pourris et rongés par la vermine. Ils étaient armés d'épées ou de coutelas. Des cages thoraciques étaient défoncées, des bras étaient coupés, et des débris d'ossements étaient répandus dans toute la pièce. Un ou deux crânes séparés du reste de leur corps. Enfin, du reste de leur squelette. Les squelettes c'est normalement mort depuis longtemps, pourtant il y avait des signes de batailles partout : traces dans la poussière, candélabres renversés, et des traces de sang relativement récentes. Enfin, en tout cas des traces de sang moins vieilles que les squelettes.

– « Il n'y a pas de danger, vous pouvez rengainer vos armes. Ceux-là sont définitivement morts. »

– « Ce sont donc des morts-vivants-morts », en conclut Crevé. « C'est pas pratique. On est sûrs qu'ils sont vraiment morts-morts pour de bon cette fois-ci ? Ils vont pas juste attendre qu'on s'éloigne pour décider qu'ils sont moins morts qu'on croyait et nous attaquer dans le dos ? »

– « Non, ne t'inquiète pas », répondit Daran, « j'ai un peu d'expérience en morts-vivants, j'en ai affronté plus que ma part dans ma jeunesse, et je t'assure qu'ils ne causeront plus de problème à qui que ce soit. Ils sont vraiment morts. »

Mais de toute évidence, ce n'est pas la mort qui les avait empêchés de prendre part à un combat, qu'ils avaient fort heureusement perdu.

– « Par contre, il y a eu des victimes dans l'équipe du seigneur Gustave », dit Gourdin. Il pointait de sa hache deux cadavres, des humains, allongés sous la grande statue. Ils s'en approchèrent tous.

– « Oh, je les connais ! », dit Conrad, « Ce sont des gardes de Seigneur Gustave. Ils étaient partis avec lui. Ils s'appellent Bizid et Bralvosk. Enfin, ils s'appelaient Bizid et Bralvosk. »

Ils avaient péri les armes à la main, et portaient tous deux d'horribles blessures au torse et au visage.

Juste à côté de leurs cadavres, on voyait une corde attachée à la base de la statue. Daran en fit le tour.

– « Venez voir », leur demanda-t-il.

Ils se déplacèrent et eurent la surprise de découvrir une fosse, profonde d'au moins dix mètres. La corde y plongeait, et l'on distinguait un autre cadavre au fond de la fosse, les membres et la tête faisant un angle bizarre.

– « Il a déclenché un piège, et est mort de sa chute », dit Gourdin. « Pauvre bougre. Ce n'est pas une belle mort pour un guerrier. »

– « Oui, mais mort en tombant ou mort découpé, de toute manière il est mort », dit Crevé. « Truc, euh, gamin, est-ce que par hasard ce ne serait pas ton seigneur Betterave, là, mort et tordu dans tous les sens ? Comme ça, on pourrait rentrer chez nous avant de se faire attaquer par d'autres morts-vivants, parce que je sais bien que c'est comme ça que ça va se terminer, on va se faire attaquer par des saletés. »

– « Non, ce n'est pas lui. C'est un autre de ses soldats, il s'appelait Herstog. »

– « C'est bizarre, mais je l'aurai parié », lui répondit Crevé. « Et je suppose que maintenant vous allez tous vouloir descendre là-dedans pour aller explorer le couloir, là, en bas ? »

– « Quel couloir ? Il y a un couloir ? » demanda Gourdin. « Ah, oui, merci Crevé, je ne l'avais pas vu. Allez, on y va. »

Crevé était tétanisé par l'ampleur de la bêtise qu'il venait de faire. S'il n'avait rien dit, personne n'aurait vu le couloir en bas. Il méritait des claques. Non, il méritait des coups. Mais pourquoi n'avait-il pas tenu sa langue ? Maintenant, il allait falloir descendre là-dedans et se coltiner les saloperies qui allaient inévitablement les prendre pour cible, parce que croyez-en l'expérience de quelqu'un qui a vécu toute sa vie dans des grottes, quand on descend dans des profondeurs inexplorées après y avoir lu un avertissement disant qu'elles contiennent des morts-vivants, on se fait en général attaquer par des morts-vivants.

– « Ah, ne t'en fais pas, Crevé », lui dit Daran en riant, « Gundren te fait marcher, il avait parfaitement vu ce tunnel, comme nous tous. Probablement mieux que nous d'ailleurs, c'est un nain après tout, et il est habitué aux grottes et aux tunnels. »

– « Oui, c'est vrai que j'y suis habitué », répondit Gourdin, « mais je me fais vieux, ma vue baisse. Je ne l'avais pas vu ce tunnel. Heureusement que Crevé nous a prévenus. »

– « Moi en tout cas je l'avais vu », dit Purul, « et si personne ne l'avait vu à part moi je vous aurais tous prévenus, parce qu'on ne peut pas abandonner le Seigneur Gustave, il est en danger et nous devons le secourir ! »

– « Oui, il faut y aller », ajouta Conrad, « Purul a raison, nous ne pouvons pas laisser le Seigneur Gustave seul face au danger ! »

Crevé était dépité. Absolument déconfit. Depuis le début de cette aventure, car il fallait bien se rendre à l'évidence, c'était une aventure, il n'avait eu aucune possibilité d'éviter le danger. Il ne comprenait pas très bien comment il se retrouvait dans une grotte perdue à chasser le mort-vivant et le seigneur humain perdu, alors qu'au début il voulait simplement chasser l'ennui. Par contre, il y a bien une chose qu'il comprenait, c'est qu'il devait un retour de bâton à Gourdin. Voir même un retour d'épée. Ou mieux encore, un retour de hache. Dans son crâne. Mais tout se payait en temps et en heure.

– « Je descends en premier », leur dit Daran. « Purul, couvre-moi de ton arc au cas où quelque chose m'attaquerait en bas. »

Purul, rayonnant de fierté qu'on fasse appel à lui, se mit en position au bord de la fosse, une flèche encochée dans son arc bandé.

– « Je ne peux pas descendre en tenant une torche. Dès que je serai en bas, lancez-en une. »

– « Pourquoi ne pas en lancer une tout de suite ? » demanda Purul.

– « Pour ne pas avertir de mon arrivée ce qui pourrait être en bas », répondit Daran sur un ton bienveillant. « Et c'est justement pour ça que j'ai besoin de toi et de ton arc. Au cas où quelque chose serait en bas. »

Purul acquiesça, et Daran donna sa torche à Conrad, avant d'entreprendre sa descente. Il ne lui fallut qu'une poignée de secondes pour atteindre le fond de la fosse. Immédiatement, il mit deux doigts sur la carotide du soldat, mais retira sa main aussitôt.

– « Mon dieu... », chuchota-t-il. « Le cadavre a été rongé... Envoyez-moi une torche, vite. »

Conrad lui jeta la torche, et Daran la prit en main dès qu'elle toucha le sol. Elle n'avait pas fait énormément de bruit en tombant. Il la leva au-dessus de sa tête, et essaya de distinguer ce qu'il y avait plus loin dans le couloir.

– « Oh non... » Cette fois, il ne chuchotait plus. « Purul, prépare-toi à tirer, je vois plusieurs morts-vivants qui se dirigent vers moi. Et les autres, si vous pouviez me donner un coup de main, ce ne serait pas de refus... »

À peine avait-il terminé sa phrase, qu'une goule arriva devant lui. Daran la décapita d'un puissant revers de son épée, mais deux autres prirent immédiatement sa place. Purul décocha sa flèche, qui transperça le crâne de l'une d'elles, pendant que Daran donnait un grand coup d'épaule à la seconde. Elle fut projetée à quelques mètres, et Daran en profita pour se remettre en garde. Purul avait encoché une nouvelle flèche et attendait d'avoir une cible, quand un cri retentit à côté de lui.

– « Pour Mon Seigneur Gustave Krumdahr ! »

Conrad se jeta sur la corde et commença à descendre aussi vite qu'il le pouvait. Gundren, stupéfait, le regarda faire avant de lever les yeux vers Crevé.

– « Je descends leur prêter main forte, Crevé reste ici et protège Purul ! »

Gundren se jeta à son tour sur la corde. Arrivé en bas, il vit Conrad poignarder une goule tandis que Daran donnait un coup d'épée sur le crâne d'une autre. Une flèche siffla juste devant l'aventurier à la retraite, atteignant une autre goule. Gundren se porta à leur niveau, et fracassa une autre goule de sa hache. En regardant devant lui, il en vit une demi-douzaine se rapprocher.

– « En voilà d'autres ! Conrad, positionne-toi entre moi et Daran, et surtout n'avance pas dans le tunnel ! Laisse-les venir à nous, Purul ne pourra pas te couvrir si tu avances ! »

Les deux secondes qu'il leur fallut pour se réorganiser suffirent à trois autres goules pour venir au contact. Leurs bras trop longs se terminaient par d'immenses griffes acérées, leur peau bleutée, malade, sentait la pourriture et une longue langue rouge émergeait d'une gueule pleine de crocs, avide de chair vivante. La première créature fut fauchée par une flèche de Purul, tandis que l'autre se vit simultanément frappée en pleine poitrine par l'épée de Daran et par la hache de Gundren. Conrad poignarda plusieurs fois la troisième dans l'abdomen. Elle s'effondra sur les cadavres de ses camarades.

– « Plus que quatre ! » hurla Daran. « Purul, attention, elles arrivent toutes en même temps ! »

Les quatre dernières créatures émergèrent du tunnel. Elles n'avaient pas fait un pas que déjà l'une d'elles s'effondrait, une flèche lui traversant le crâne. Daran engagea celle de gauche, Gundren celle de droite, et tous deux réussirent à abattre leur ennemi respectif en deux coups. Mais Conrad avait été débordé, ne réussissant pas à repousser la créature avec son couteau. Elle l'avait jeté à terre et se tenait au-dessus de lui, tentant de le mordre. Il la contenait à peine, ses bras tendus sur le point de ployer.

– « Je ne peux pas tirer, je vais toucher Conrad ! » hurla Purul.

– « Saloperies de morts-vivants, crevez tous ! ». C'est Crevé qui venait de hurler, en tombant, l'épée en avant, en direction de la goule. Il atterrit sur son dos, son épée lui transperçant le cœur sans même qu'elle sache d'où il venait. Elle mourut immédiatement. Le choc consécutif à l'atterrissage de Crevé avait fait perdre connaissance à Conrad.

— « Crevé, tu t'es jeté sur cette goule depuis là-haut ? » demanda un Gundren abasourdi par tant de hardiesse.

Crevé était ébranlé par le choc qui lui avait vidé les poumons, et le regarda sans réussir à reprendre son souffle. Il ne put que rouler légèrement sur le côté.



– « Non, mon oncle le grand Roi Crevé avait déjà commencé à descendre pour vous rejoindre », dit Purul. « Mais il était à peine à mi-chemin. »

Daran dégagea Conrad, et constata avec soulagement qu'il n'avait été qu'assommé par le choc.

– « Je hais... les morts-vivants... » réussit à dire péniblement Crevé. « Ces trucs-là... c'est pire que les elfes... »

**

Purul les avait rejoints en bas de la fosse, et ils avaient tous repris leur progression dès que Conrad avait repris connaissance. Ils se dirigeaient vers ce qui ressemblait à un cadavre de soldat, que Conrad identifia comme un des hommes de Gustave. Ses bras avaient été dévorés, à tel point qu'il ne restait plus que quelques lambeaux de chair sur les os.

Le tunnel dans lequel ils avançaient maintenant était différent de ceux qu'ils avaient vus plus haut. Les murs étaient tous décorés de mosaïques abîmées, sur lesquelles on voyait clairement des images de rites d'enterrements nains. Les motifs n'étaient jamais les mêmes, et tantôt les enterrements représentés mettaient en scène des nobles et riches familles, voire des rois, tantôt ils mettaient en scène des familles plus modestes, ou même pauvres. Mais toujours, les mêmes prières à Morandin étaient gravées sur les murs, que le décédé soit roi ou mendiant. Directement sous les dessins, il y avait des alcôves dans lesquelles étaient visibles des cadavres nains, embaumés et momifiés depuis longtemps.

Les mosaïques en elles-mêmes avaient dû être superbes autrefois, mais aujourd'hui, les couleurs étaient passées, les dessins effacés par endroit, et certains pans entiers s'étaient effondrés, forçant le petit groupe à marcher sur des débris qu'il était impossible d'éviter.

La galerie descendait par à-coups ; elle pouvait être horizontale pendant cent mètres, avant de connaître avec une pente brutale, puis redevenir horizontale sur quelques dizaines de mètres, uniquement pour mieux redescendre ensuite. Et toujours, des fresques représentant des rites funéraires sur les murs, fresques de plus en plus anciennes et abîmées au fur et à mesure de la progression du groupe.

– « Je me demande combien de nains sont enterrés ici... » chuchota Purul.

Tous furent pris par surprise par cette question, car personne n'avait osé dire un seul mot depuis déjà plusieurs minutes, comme si sans se consulter, ils avaient tous décidé de respecter le silence que ce lieu exigeait. Seul Gundren répondit à Purul, lui aussi en chuchotant.

– « Plusieurs milliers, au bas mot. Je me demande surtout à quand remontent les plus anciens. Tu as dû te rendre compte que les runes sur les murs n'étaient plus les mêmes que dans les niveaux supérieurs ? Lorsque nous sommes arrivés à la tour de l'ettin, tu avais pensé que les runes là-bas remontaient à l'époque du royaume d'Haunghdannar... Je me demande si les corps momifiés dans la zone où nous sommes ne remontent pas à ce royaume... En tout cas, c'est une découverte magnifique... Quand nous remonterons à la surface, j'aurai beaucoup de courriers à envoyer, dans tous les royaumes nains. Ces... ces... je ne sais même pas comment les appeler... ces catacombes, je suppose que c'est le mot juste, vont être visitées par tous les lettrés que peut compter la nation naine, cela je peux te l'assurer ! »

– « Vous croyez qu’ils sont encore comestibles ? », demanda Crevé.

Tous les autres s’arrêtèrent et le regardèrent, sans oser croire à ce qu’ils venaient d’entendre.

– « Ben quoi ? C’est pas pour ça que vous les préparez aussi bien, vos morts ? Pour faire une réserve de nourriture pour plus tard ? En tout cas, ils ont l’air bien conservés. Je peux en goûter un ? Il y en a plein, personne ne verra la différence si je prends un tout petit bout... »

– « Crevé, si tu touches ne serait-ce qu’un orteil de ces momies... », lui répondit Gundren sur un ton vibrant, plein de menaces à peine contenues.

– « Oui, bon, d’accord, j’ai compris, les cadavres nains c’est seulement pour les nains vivants, d’accord, je vous les laisse. Mais bon, il y en a tellement, c’est quand même dommage ! »

Puis il repartit, marchant d’un pas décidé sans attendre le reste du groupe. Personne ne voyait plus son visage, et c’était fort dommage, car à ce moment les deux coins de ses lèvres se retroussaient, se dirigeant vers le haut, sa bouche s’élargissait de plus en plus sans qu’il puisse l’en empêcher, à vrai dire sans même qu’il ressente l’envie de l’en empêcher. Tout doucement, de manière à ce que personne ne puisse l’entendre, il chuchota pour lui-même :

– « Ça t’apprendra à faire croire à un Roi que tu n’as pas vu un tunnel... »

Crevé était par ailleurs ravi de constater qu’il pouvait sourire comme Gourdin, avec ses coins de bouche qui montent et tout le reste, sans montrer ses dents.

**

Cela faisait une demi-heure qu’ils avaient rencontré un premier croisement. Après quelques hésitations, ils avaient suivi un des tunnels transversaux, pour se rendre compte qu’il rejoignait le tunnel principal un peu plus loin. Depuis, ils avaient croisé une bonne dizaine de croisements, certains effondrés et certains en bon état. Le tunnel principal descendait toujours plus profondément. Les mosaïques sur les murs étaient de moins en moins visibles, les couleurs étaient délavées, et leurs motifs difficilement discernables.

Puis le tunnel déboucha sur une grande salle sombre. Il n’y avait dans la pièce aucun autre éclairage que leurs torches. Un long banc de pierre, mesurant plus de trois mètres, était posé au centre de la pièce, devant deux gigantesques statues de déités naines. Entre les deux statues, on distinguait une grande table, de pierre elle aussi, qui aurait pu être un autel. Plusieurs sièges étaient répartis tout autour de la table. Dans l’un d’entre eux, il y avait une forme qui paraissait humaine, ou au moins humanoïde, mais les torches n’éclairaient pas assez loin pour savoir précisément de quoi il s’agissait. Par contre, deux lueurs rouges émanaient de l’endroit où devait se situer la tête. Comme des yeux, dirigés vers le groupe qui venait d’arriver.

– « Qui êtes-vous ? »

La question avait résonné dans la pièce. La voix était caverneuse, éraillée, et presque sauvage dans son timbre, un peu comme si un animal sauvage s’était donné du mal pour articuler convenablement la question.

– « Êtes-vous avec eux ? Il ne vous a pas suffi de me prendre tous mes serviteurs, puis de me couper le bras afin d’essayer de me prendre mon anneau ? Je suppose que vous revenez pour achever le travail ? Mais je ne mourrais pas sans combattre. »

– « Non, nous ne sommes avec personne ! » cria Daran. « Nous recherchons un humain disparu, nous ne souhaitons pas vous combattre ! »

– « Un humain ? De dégoûtantes petites créatures... Voilà ce que sont les humains... »

La créature se leva, et se dirigea vers eux d’un pas chancelant. Physiquement, c’était une goule, pourtant elle semblait posséder une certaine forme d’intelligence, ce qui est fort inhabituel pour un mort-vivant. La partie inférieure de son bras droit était manquante, sectionnée au niveau du coude. Dans sa main gauche, la créature tenait une épée longue, semblant constituée de plus de rouille que de métal.

– « C’est pas normal ça ! » dit Crevé. « Les morts-vivants normalement ça parle pas ! »

– « Dégainez tous vos armes, je doute que nous puissions éviter le combat », dit Daran.

– « Petites créatures... Un nain, des humains, et vous avez des esclaves gobelins avec vous... Rebellez-vous, petits esclaves, écorchez vifs vos maîtres, et je vous laisserai peut-être vivre... »

– « Non, maîtresse goule, nous ne sommes pas des esclaves ! » cria Purul. « Mon oncle ici présent est le Roi Crevé l’invincible, le Tombeur du Dragon lui-même ! Déposez votre arme immédiatement et rendez-vous, ou nous vous tuons ! »

Crevé était devenu livide.

– « Purul, mais qu’est-ce que tu fais ? MAIS TAIS-TOI ! »

– « Un roi ? Les gobelins ont des rois maintenant ? Et tu as tué un dragon... bien, tu feras un bon adversaire ! » La goule tourna son regard vers Purul. « Et quant à me tuer... je suis déjà morte il y a fort longtemps... Et même si vous y arriviez, je trouverai le moyen de rattacher mon bras. Et mon anneau... Mon anneau me sauvera, comme toujours... »

Crevé, quant à lui, commençait à paniquer. Il avait conscience de s’être fait la promesse, il y a longtemps, de ne plus jamais se laisser gouverner par la peur, mais il avait été pris par surprise, à la fois par la goule, et par Purul.

– « Non non non, moi j’ai pas fait exprès de tuer le dragon, c’est juste ma flèche... »

La goule avait sauté, et en moins d’une seconde, elle était au contact. Elle leva son épée et lui fit décrire un arc de cercle qui aurait décapité Crevé si Daran et Gundren n’avaient pas interposé leurs armes. Crevé reculait, mais avait tout de même dégainé son épée, plus par réflexe que par envie d’en découdre.

– « Purul, ton arc ! » cria Gundren. « Nous la retenons, mais fais-lui le plus de dégâts possible ! Vise la tête si tu peux ! Conrad, reste loin et enfuis-toi si nous tombons. Crevé, reprends-toi et attaque la créature par-derrrière ! »

Se reprendre, se reprendre, il en avait de bonnes, Gourdin. C'est pas lui qu'une goule morte-vivante manchote voulait découper en rondelles ! Enfin, si, elle voulait le découper en rondelles, et Daran aussi, mais elle voulait davantage découper Crevé que les autres, elle l'avait dit, il ferait un bon adversaire.

Une flèche siffla à sa droite, et se ficha dans le coup de la créature.

– « Ne craignez rien, mon oncle, nous vous protégerons ! »

Quoi !? Maintenant, Purul voulait le protéger ! Ah, mais non ! Comment était-il tombé si bas, pour qu'il ait besoin de protection de la part de ce crétin de Purul ? Ah. Oui. Évidemment. La panique. Encore la panique. Comme autrefois. Mais c'était fini.

Il fronça les sourcils, raffermir sa prise sur la garde de son épée, et commença à contourner la goule. Il voyait Daran et Gourdin frapper la goule, et lui infliger des blessures qui auraient été mortelles pour n'importe quelle autre créature. Pourtant, elle résistait, et tentait de les atteindre de son épée, au bout de son bras unique. Une nouvelle flèche se ficha dans sa poitrine.

– « Messire Gundren, messire Daran, écartez-vous un peu, je ne parviens pas à atteindre la tête ! »

— « Si tu crois qu'on fait ce qu'on veut ici ! » répondit Gourdin, en évitant un revers de l'épée du monstre.

Crevé vit Conrad se faufiler entre les jambes de Daran, et porter un coup de couteau sur un des pieds de la Goule. Bien, que ce petit crétin énerve le mort-vivant, au moins Crevé pourrait frapper dans son dos sans être embêté. Il arma son bras, et planta son épée aussi fort qu'il le pouvait directement entre les omoplates de la créature. Elle se retourna brusquement, lui faisant lâcher son épée qui resta fichée dans son dos, attrapa Crevé par le cou et le porta à hauteur de ses yeux. Ses yeux rouges, malveillants, étaient fixés droit dans les siens. Crevé distinguait Daran et Gourdin, qui la taillaient de toutes leurs forces, sans que cela n'ait l'air de lui faire grand mal.

– « Tu n'es rien... Petit roi goblin... Tuer un dragon ? Je doute que tu sois seulement capable de tuer un lézard ! Je te garde pour la fin, je prendrai plaisir à t'entendre hurler de douleur... Attends juste que j'aie tué tes amis... »

D'un mouvement du poignet, la goule projeta Crevé, qui atterrit tant bien que mal sur la table de pierre, juste à côté de l'endroit où la goule était assise tout à l'heure. Il glissa, et se cogna la tête suffisamment fort pour être étourdi. Il tenta de rouler sur le côté, se redressa un peu, comme il le pouvait, et se retrouva assis sur la table, les jambes pendantes. Juste devant lui se trouvait une des chaises de pierre.

Il devait reprendre le combat, il le savait. S'ils ne trouvaient pas rapidement un moyen de tuer cette goule, ils allaient tous y rester, et il n'avait pas du tout envie de mourir ici. Ni ailleurs. Il mit un pied sur la chaise, avec l'idée de redescendre immédiatement au sol et de réattaquer la goule de son poignard. Après tout, si le gamin humain y arrivait, il pourrait le faire aussi. Avec un peu de chance, il réussirait peut-être à couper un des pieds du monstre ? Il sentit quelque chose craquer sous son pied. En baissant les yeux, il vit un avant-bras. Enfin, pas n'importe quel avant-bras, celui de la goule.

Qu'avait-elle dit tout à l'heure ? Elle allait rattacher son bras et... Et quoi déjà ? Il avait été tellement effrayé à ce moment qu'il n'avait pas vraiment prêté attention à ce qu'elle disait... Une histoire d'anneau ? Tiens, oui, il y avait un anneau autour d'un doigt, juste là au bout de l'avant-bras... Un bel anneau argenté, rond, avec de belles gravures. L'anneau semblait pulser, comme s'il émettait puis réfractait sa propre lumière, pour la rappeler en lui. Il était beau. Il était pour lui.

Crevé continuait à percevoir les bruits du combat derrière lui, coups d'épée et de hache, sifflements de flèches, grognements et menaces... Il devait y retourner... Mais l'anneau était là, et il était beau... Personne d'autre que lui ne le méritait. Il était Roi, après tout, et un Roi mérite d'avoir un si bel anneau !

Il tendit la main, souleva l'avant-bras de la créature maudite, et commença à faire glisser l'anneau du doigt de la goule. Au début, l'anneau ne bougea pas, comme s'il était doté d'une volonté propre. Et subitement, l'anneau glissa du doigt où il se trouvait. Crevé eut le sentiment de l'entendre lui parler.

Tu me porteras au-dehors. Tu seras un meilleur maître que cette goule. Et je te protégerai.

Mais un anneau ne parle pas... Pourtant... il était tellement beau... Crevé le mit à son doigt, et sentit une chaleur douce envahir sa main, puis son bras, sa poitrine, et enfin tout le reste de son corps.

Je te protégerai.

– « NON ! REMETS-LE EN PLACE, NON ! »

La goule s'était retournée, elle le fixait et hurlait. Mais ce n'était pas des cris de colère, la bête le suppliait.

La seconde précédente, les coups de Daran et Gundren ne provoquaient pas de dégâts à la goule, mais maintenant ils portaient, ouvrant des plaies béantes d'où s'écoulait un sang noir, épais, sirupeux.

– « NON ! NON ! NE ME TUEZ PAS ! NON ! »

Une flèche se ficha dans le crâne de la goule, qui tomba au sol sans un bruit. Brutalement, le combat fut terminé. Le souffle court, Gundren et Daran regardaient Crevé, une expression de surprise sur le visage. Purul et le gamin le regardaient aussi, mais avec de l'émerveillement dans les yeux. Et dans le cas de Purul, peut-être aussi de la fierté. Crevé les regardait avec dégoût, parce que ça va bien de se faire fixer comme ça, surtout quand on est Roi.

– « Bravo, messire mon oncle ! Je ne sais pas comment vous avez fait, mais bravo ! »

– « Oui, Crevé, bien joué », lui dit Daran. « Tu nous as sauvé la mise, je ne sais pas comment on aurait pu venir à bout de ce truc autrement. »

– « Mais... Mais comment... ? Qu'est-ce que tu as fait ? » demanda Gourdin.

Ne leur dis pas...

– « Ben... Je suis pas très sûr... » Crevé avait besoin de temps, pas forcément de beaucoup, mais il fallait qu'il trouve quelque chose... « Alors, euh, ben tout à l'heure l'autre saleté de mort-vivant a dit quelque chose à propos de son bras... » Il souleva l'avant-bras posé sur le siège et le leur montra. « Et puis aussi à propos d'un anneau qui allait le sauver ou je sais pas quoi... Et comme il y avait un anneau là, sur la main... » Ah oui, ça y est, il savait ce qu'il allait dire ! « Eh ben, je l'ai retiré du doigt. Et après, l'autre saleté s'est mise à me supplier, je sais pas trop pourquoi. Et puis moi j'ai commencé à découper l'anneau avec ma dague. Il n'était pas très solide, du métal mou, un peu comme de l'or. Et quand je l'ai coupé, il a disparu, comme ça, pouf, plus rien. Et puis après Purul a tiré une flèche dans le crâne de la pourriture, et c'est lui qui nous a sauvés, d'abord, c'est pas moi ! »

Très bien...

– « Oh non, mon oncle, c'est vous notre sauveur ! Vous avez deviné que la goule tirait son pouvoir de son anneau magique, et vous l'avez détruit ! Vous nous avez tous sauvés, comme avec le dragon ! »

– « Et il ne reste rien de l'anneau ? » demanda Daran.

– « Euh... Ben non, y'a plus rien... » Crevé n'était pas très sûr de lui, il avait le sentiment que son mensonge était tellement gros qu'il était visible au milieu de son visage.

– « Ah, dommage... Un anneau de cette puissance, je l'aurais bien ramené... Je connais des mages à Pasdhiver qui auraient pu l'étudier... Tu as vu, nous ne pouvions pas blesser la goule ! Mais tu l'as détruit, et c'est sans doute pour le mieux. Une telle puissance vient rarement sans de puissants effets secondaires... Transporter l'anneau aurait pu être dangereux. Bien joué Crevé ! »

**

Le petit groupe avait repris sa progression, toujours en suivant le couloir principal, le plus large, sans tenir compte des tunnels secondaires, bien plus nombreux maintenant. Depuis qu'ils avaient quitté la salle où ils avaient combattu la goule, ils suivaient des traces de sang sur le sol et sur les murs. Il n'y en avait pas énormément, et elles étaient parfois espacées de plusieurs dizaines de mètres, mais la piste était nette. Daran avait assuré qu'elles n'avaient pas plus de quelques jours, ce qui avait raffermi la conviction qu'avait Conrad de retrouver son maître vivant.

Le tunnel descendait toujours plus loin dans les entrailles de la terre, et Crevé commençait à sérieusement s'en inquiéter.

– « Vous ne voudriez pas qu'on fasse demi-tour maintenant ? On est très très bas ici, bien trop profonds, il ne faudrait pas déboucher dans l'Outreterre. »

– « Non, Crevé, il nous faudrait des jours, peut-être même des semaines, pour arriver en Outreterre. Mais il est vrai que ces tunnels descendent bien plus que ce à quoi je m'attendais. C'est inquiétant. Restez tous sur vos gardes, les dieux seuls savent quels sont les dangers qui rôdent ici ! Je serais surpris que ces tunnels ne soient pas habités par des monstres. Voir par des fauves. »

– « Et par des araignées ? » demanda Purul.

– « Des araignées ? » Daran avait l'air surpris. « Je doute qu'il y ait suffisamment d'insectes à attraper pour nourrir des araignées par ici. Mais je ne savais pas que tu en avais peur, Purul. »

Purul s'était arrêté face à un couloir secondaire sur leur gauche. Les torches ne l'éclairaient pas au-delà des premiers mètres.

– « Alors normalement non, j'en ai pas peur. Mais là, un peu quand même... »

Il pointait du doigt l'intérieur du couloir secondaire, et décrocha son arc de son dos. Daran et Gundren le rejoignirent immédiatement, levèrent leurs torches, et eurent tous deux le même mouvement de recul.

À quelques mètres d'eux, le couloir secondaire s'agrandissait, s'ouvrant presque immédiatement sur une petite caverne. Une gigantesque toile d'araignée, mesurant au moins dix mètres de large, bloquait le passage. En son centre, une araignée géante semblait les fixer de ses multiples yeux à facettes. Et juste à côté d'elle, soigneusement emballé dans un cocon de soie, on voyait un cadavre humain. La soie ne le recouvrait pas entièrement, sa tête et le bas de ses jambes étaient à l'air libre. Et le spectacle n'avait rien de réjouissant. Le cadavre semblait avoir été vidé, comme si l'on avait aspiré tout ce qu'il contenait, la peau de son visage était desséchée et laissait apparaître les os de son crâne en transparence, mais portait encore une expression atroce, la bouche ouverte en un cri maintenant silencieux, les traits déformés par la peur et la douleur. Qui que ce soit, il n'avait de toute évidence pas connu une fin paisible.

— « Voilà ce qu'on appelle ne plus avoir que la peau sur les os... » dit Crevé, qui avait rejoint son neveu.

Purul était livide, ou en tout cas aussi pâle qu'un gobelin pouvait l'être. Gundren mit lentement la main sur la poignée de sa hache, mais Daran lui fit un signe de tête afin de l'en dissuader.

– « Surtout, que personne ne fasse de mouvement brusque. Elle nous surveille, mais elle est repue. Nous allons tous lentement reculer, sans la quitter des yeux, et nous allons reprendre notre chemin. Elle ne nous fera rien si nous ne la provoquons pas. »

– « Elle ne va pas nous attaquer dans le dos ? » demanda Purul.

– « Non, elle a tissé une toile. Ce n'est pas une chasseuse. Et encore une fois, elle est repue. Allons-nous-en calmement. Conrad... Avant que nous partions, peux-tu nous dire s'il s'agit de Gustave ? »

Conrad était resté éloigné de quelques mètres, mais avait suivi toute la discussion avec attention. Il s'approcha, et son visage afficha une expression d'horreur.

– « Oh, par Tyr, c'est Monfreid, le clerc de Seigneur Gustave ! C'est son meilleur ami ! Il faut le libérer, on ne peut pas le laisser là ! »

— « Il est mort, il n'y a plus rien que l'on puisse faire pour lui », lui répondit Daran. « Et je ne compte pas affronter une araignée géante si je peux l'éviter. Repartons. »

– « Mais... Mais... Il faut... On ne peut pas... »

Conrad avait les larmes aux yeux, mais il repartit tout de même avec les autres.

Tout le groupe était abattu, presque découragé par la sinistre découverte qu'ils venaient de faire, mais personne ne le faisait savoir à part Crevé.

– « C'est quand même pas de chance... C'est même pas le seigneur Pourrave qui s'est fait bouffer ! Vous voulez même pas qu'on reparte, je suppose ? »

La question n'appelait pas vraiment de réponse, d'ailleurs personne ne lui répondit.

– « Ouais, eh ben quand on aura trouvé son cadavre, à Pourrave, comptez pas sur moi pour le porter ! Faudra vous débrouiller entre vous, moi j'en ai ma claque, et surtout faudra pas venir m'expliquer que le seigneur Pourrave est important et tout ça, y'en a marre ! À l'heure qu'il est, il doit être dans l'estomac d'une autre araignée, ou d'un insecte géant, ou d'un truc encore pire ! »

– « Tais-toi donc Crevé ! », lui dit Daran en chuchotant. « On a compris, maintiens le silence, tu vas nous faire repérer. »

– « Oui, mon oncle, nous comprenons tous votre frustration, mais l'endroit est dangereux. Il faut faire silence. »

Purul venait de lui demander de se taire.

Purul. Venait. De. Lui. Demander. De. Se. Taire.

Crevé était tellement estomaqué qu'il en oublia de fermer la bouche, et se serait arrêté si Conrad ne lui avait pas marché sur les talons. Incroyable. Ce bon à rien de Purul lui casse les oreilles tout le chemin, et lui demande maintenant de se taire ! Ce crétin ! Oh, mais voilà qui allait se payer, on ne parle pas comme ça à un Roi, danger ou pas danger ! Et les autres, là, qui avaient tous l'air d'accord avec lui ! Gourdin surtout, avec ses coins de bouche dirigés vers le haut, il ne perdait rien pour attendre celui-là non plus ! Ils allaient voir !

Oui... Tu leur montreras... Nous leur apprendrons à te respecter... Je t'aiderai...

Et voilà que l'anneau lui reparlait maintenant ! Mais c'est pas vrai ça ! Je ferais ce que je voudrais, je montrerai ce que je voudrai à qui je voudrais, je punirais qui je voudrais, et c'est pas un crétin d'anneau qui va me dire quoi faire quand même ! Tu te tais l'anneau maintenant ! Le chef c'est moi !

Je ne veux que t'aider... Tu mérites le respect...

Mais tu la fermes maintenant ! Je suis le Roi Crevé, le Tombeur de Dragon, je sais ce que j'ai à faire ! Tu arrêtes de me donner des ordres ou je te jette dans une crevasse et on verra bien si tu revois la surface un jour ! Tu crois que tu trouveras une araignée qui acceptera de te remonter ?

– « Crevé, arrête de marmonner », lui chuchota Gundren. « On t'a dit de faire silence ! »

– « Chut ! Plus un bruit ! » Daran venait de s'arrêter et avait posé la main sur le pommeau de son épée. « Il y a du bruit devant nous. Éteignez vos torches. »

Maintenant qu'il y prêtait attention, effectivement, Crevé entendait des voix dans le tunnel en face d'eux. Plusieurs voix. Impossible de distinguer ce qui se disait, mais il y avait plusieurs personnes. On entendait des éclats de voix, on distinguait de la colère, et il semblait à Crevé qu'au moins un des interlocuteurs suppliait les autres. Une fois que toutes les torches furent rapidement éteintes, ils distinguèrent une faible lueur devant eux. Le couloir faisait un coude, derrière lequel on voyait briller la lueur de torches qui n'étaient pas les leurs.

Daran leur fit signe d'avancer le plus doucement possible. Ils s'arrêtèrent juste avant le virage. Daran jeta précautionneusement un œil derrière l'angle et ramena sa tête immédiatement, le visage livide. Crevé se dit que quoi qu'il ait vu, il valait sans doute mieux savoir de quoi il retournait, et jeta un œil à son tour.

Après le coude, le couloir débouchait sur une grotte, au fond de laquelle on voyait quatre individus debout, occupés à questionner et à frapper un homme accroupi et enchaîné. Les interrogateurs lui tournaient le dos, mais Crevé était certain qu'il s'agissait d'elfes, on voyait bien leurs oreilles pointues dépasser de leurs longues chevelures blanches. Sale engeance, les elfes. Par contre, c'était bizarre... Des vieillards aux cheveux blancs portant des armures de cuir et tout plein d'équipement de combat, épées, dagues, boucliers et tout ça. Normalement, les vieux ça se bat pas... Ah oui, au fond, il y avait une femelle elfe, avec les cheveux maintenus au sommet de son crâne en une longue queue de cheval. Elle tenait un bâton étrange dans sa main, un bâton au sommet duquel on voyait trois branches. Crétins d'elfes, comme si un bâton pouvait servir à quelque chose.

L'homme au sol, un humain, portait des vêtements qui avaient dû être beaux, mais qui étaient maintenant en lambeaux. Une licorne blanche se devinait sur son tabard. Son visage était tuméfié, et du sang coulait de nombreuses plaies. Il semblait avoir reçu une sévère blessure sur l'une de ses jambes.

– « On reprend au début. Comment vous êtes-vous retrouvés ici ? »

C'est un des elfes qui parlait, heureusement dans la langue commune, parce que Crevé ne souhaitait pas entendre la langue des elfes. Elle lui faisait mal aux oreilles. Pour appuyer sa question et bien faire comprendre qu'il ne serait pas poli de ne pas répondre, l'elfe frappa l'humain au sol. Deux de ses camarades en firent autant. L'humain gémit de peur et de douleur, et recommença à supplier ses tortionnaires de le laisser en paix.

Conrad avait écarquillé ses yeux, pris son couteau en main et commençait à avancer vers la grotte. Daran et Gourdin l'en empêchèrent de justesse. Ils le firent reculer de force, Daran conservant une main posée sur la bouche du garçon. Fort heureusement, les elfes étaient trop occupés par leur interrogatoire pour remarquer quoi que ce soit. Les cinq compagnons repartirent en arrière, passèrent de nouveau le coude du couloir, et Daran, la main toujours posée sur la bouche de Conrad, s'accroupit, regardant le gamin droit dans les yeux. De sa main libre, il se posa un doigt sur les lèvres, un geste que même Crevé comprenait. Chut. Conrad lui fit signe qu'il avait compris, peut-être qu'il n'était pas totalement stupide après tout. Daran enleva sa main de sa bouche. Le jeune écuyer chuchota alors :

– « C'est mon maître, c'est Seigneur Gustave ! Il faut le sauver, vite, ils vont le tuer ! »

— « Oui, j'ai deviné de qui il s'agissait en voyant la licorne sur son torse » lui répondit Daran, en montrant celle qui ornait la poitrine du jeune garçon. « Par contre, ses geôliers sont bien trop dangereux



pour qu'on les attaque de front, il va nous falloir un plan. Si nous procédons en fonçant dans le tas, nous serons morts avant d'avoir atteint Gustave. »

– « Ben pourquoi ? » demanda Crevé. « C'est rien que des elfes, et nous on est cinq quand même ! Et Purul avec son arc pourrait sans doute en tuer un avant même qu'ils ne nous aient vus, on se retrouverait à cinq contre quatre ! »

– « Même à cinq contre deux, je ne donne pas cher de notre peau. Ce sont des elfes noirs. Des drows ! Nous n'aurions aucune chance de nous en sortir vivants en combat rapproché. Il faut trouver autre chose. »

— « Des drows ! » dit Crevé, prenant subitement un air paniqué. « Ah oui, c'est pour ça les cheveux blancs... C'est pas des vieillards alors ? »

— « Mais tu n'as pas vu la couleur de leur peau ? » lui demanda Gourdin. « Sombre, presque violette ? »

– « Ben non, j'ai juste jeté un coup d'œil moi. J'ai vu leurs oreilles pointues d'elfes et leurs cheveux blancs de vieillards, et c'est tout... Des drows ! Je le savais qu'il ne fallait pas venir, je vous l'avais dit ! Il faut s'en aller, ils sont trop occupés à interroger leur prisonnier, on peut encore s'en tirer sans qu'ils sachent qu'on est là ! »

– « Jamais je n'abandonnerais mon seigneur ! » dit Conrad.

Crevé se fit la réflexion que le gamin avait l'air décidé à mourir immédiatement. Finalement, ce gamin était bien stupide. Bien plus qu'il ne croyait au départ.

– « Personne ne va abandonner personne », répondit Daran. « Mais il faut mettre sur pied un plan d'action. Commencer l'assaut avec une flèche tirée par Purul me semble effectivement une bonne idée, peut-être même qu'elle pourrait trouver sa cible. Au pire, elle ferait une distraction efficace. Les tunnels secondaires partent dans toutes les directions, mais rejoignent tous le couloir principal, cela fait des heures que nous nous en sommes rendu compte. Si un ou deux d'entre nous pouvaient contourner les drows et les prendre à revers pendant que les autres les attaquent de face, nos chances seraient déjà meilleures. »

– « Meilleures, oui », ajouta Gundren. « Mais ce serait loin d'être suffisant. Les drows envoyés vers la surface, que ce soit en éclaireurs, en patrouille, ou en commando, sont toujours les meilleurs de leurs combattants. Il faut trouver autre chose. »

– « Peut-être en les attaquant de plusieurs directions à la fois ? » dit Conrad. « Nous sommes cinq, nous pouvons les attaquer de cinq directions ? »

— « Ou peut-être en revenant sur nos pas ? » dit Crevé de sa voix haut perchée.

– « En fait, oui... Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée de revenir sur nos pas... » dit Purul en se retournant pour regarder dans la direction de laquelle ils étaient venus.

– « Ah, vous voyez, même Purul est d'accord ! Allons-y ! »

– « Non, c’est juste que je me disais... L’araignée... »

Daran le regarda intensément.

– « L’araignée... Mais... Oui... Ce serait risqué, mais oui... Pourquoi pas... »

– « Hein ? » Crevé était outré. « Non, on a déjà des drows, c’est suffisant, on va pas se coltiner avec une araignée géante en plus, ça va pas, vous êtes fous ! »

– « Il faudrait effectivement que deux d’entre nous les prennent à revers. Gundren et moi, nous sommes les meilleurs guerriers, et de loin, nous pourrions nous en charger. Purul, tu pourrais nous couvrir de ton arc depuis un autre tunnel secondaire... »

— « Mais quel rapport avec l’araignée ? » demanda Crevé, l’air défait.

– « Si je ne me trompe pas, Crevé, c’est toi qui cours le plus vite parmi nous, malgré tes petites jambes ? » lui dit Daran. « Nos... amis communs... m’ont expliqué de quelle manière tu leur as échappé pendant plusieurs semaines, voire pendant plusieurs mois... Tu es le roi de l’esquive, le champion toutes catégories de la fuite, me semble-t-il... »

– « Oui, mais je ne vois toujours pas le rapport », lui répondit Crevé, qui commençait à le voir très bien. C’est juste qu’il voulait être certain d’avoir bien deviné. Après tout, peut-être que Daran allait lui demander de remonter à la surface en courant comme le vent pour aller chercher de l’aide. Allez savoir...

— « Tu pourrais lui lancer quelques cailloux et t’enfuir en la guidant droit sur les drows... » ajouta Gourdin.

– « Que je jette des cailloux à qui ? »

« Tu cours vite, tu passes les drows qui sont surpris et n’ont pas le temps de s’en prendre à toi, on les attaque dans le dos, ils se retournent, et elle leur saute dessus... Oui, ça pourrait marcher... »

– « Que. Je. Jette. Des. Cailloux. À. Qui ? »

Mais il avait déjà compris. Il savait à qui il devait jeter des cailloux. Évidemment. Comme c’est rigolo, il allait mettre en colère une araignée géante et espérer la distancer à la course à pied. Tout seul. Et puis, ah oui, il y avait ça aussi, il allait foncer droit dans une bande de drows. Les plus grands combattants du continent. Non, les plus grands combattants de l’univers ! Et les plus vicieux aussi. Ceux dont on se servait pour faire peur aux enfants pas sages. En voyant des drows, n’importe qui possédant un petit bout de cerveau en état de marche partirait en courant. Ou au moins se jetterait au sol en quémandant leur pitié. Lui, il allait leur foncer dessus. Oui, somme toute, ce serait rigolo.

Ne t’inquiète pas. Je suis là.

Oui, mais Crevé se moquait un peu de savoir qu’il avait un anneau parlant avec lui, magique et télépathique ou pas. Non, vraiment, rien ne lui plaisait dans ce plan, ni l’araignée, ni les drows, ni la course à pied. Rien.

– « Et pourquoi c’est moi qui devrais énerver l’araignée ? Pourquoi pas Purul ? C’est son idée après tout ! »

– « D’abord parce qu’il court bien moins vite que toi », lui répondit Daran. « Mais surtout parce que son arc nous sera bien utile au moment du combat. »

– « Et pourquoi pas l’autre là, le gamin ? Je suis sûr qu’il sait courir aussi ! »

– « Oh Crevé... » C’est Gourdin qui lui parlait maintenant, et il prenait l’air déçu. « Comment peux-tu demander à un enfant de faire cela ? »

– « Ben, vous me le demandez bien à moi ! »

– « Oui, mais tu es Roi. Il est écuyer. » Gundren fronçait les yeux maintenant. « C’est à toi de faire ça, et tu les sais. Donne-nous quinze minutes pour nous mettre en place, et lance ton premier caillou. Ensuite, tu n’auras plus qu’à courir, et c’est nous qui combattons les drows. En fait, tu as la partie facile du plan ! »

– « Et moi ! » Conrad avait presque crié. « Je veux combattre aussi ! »

– « Conrad, tu resteras avec Purul pour le protéger. » Daran parlait d’un ton qui ne souffrirait aucune contestation. « Il sera concentré sur ses tirs et ne pourra pas se protéger si on l’attaque au corps à corps. Ton rôle sera de le garder en vie. »

– « D’accord », dit-il, l’air persuadé de son importance. « Personne ne le touchera, surtout pas des sales drows ! »

Crevé savait quand s’avouer vaincu. De toute évidence, il allait servir de leurre à araignée. Et peut-être aussi de nourriture à araignée s’il ne courait pas assez vite. Quelle belle journée il allait passer.

**

Les quinze minutes étaient presque passées. Crevé avait silencieusement compté jusqu’à soixante, fait une marque sur un mur, puis avait recommencé jusqu’à obtenir quinze marques. Et il fallait y aller. Oui. Facile. Il n’avait qu’à mettre une araignée géante en colère, parce que tout le monde sait que les araignées géantes aiment bien les plaisanteries, et qu’elles n’ont jamais dévoré personne juste par plaisir. Non. C’est gentil les araignées géantes. Ça aime bien les caresses et ça fait des câlins. Des câlins avec leurs crochets, oui ! Et aussi des bisous avec leur venin ! Crétin de Daran, il ne pouvait pas jeter les cailloux lui-même ? Mais surtout, surtout, crétin de Crevé. Il avait le sentiment d’avoir échangé sa couronne par inadvertance, et d’être devenu le Roi des crétins. Dire qu’il allait volontairement lancer des cailloux à une araignée géante... À l’avenir, il faudrait qu’il prenne grand soin de s’ennuyer dans sa mine-forteresse, et de ne surtout pas s’en plaindre.

Il émergea de sa cachette, et se plaça au milieu du couloir secondaire où l’araignée avait tissé sa toile. Le cadavre humain était toujours là, non pas que Crevé se soit attendu à ce qu’il se soit enfui. Crevé caressa l’idée de partir. Simplement de prendre le chemin de la surface, et d’expliquer à tout le monde

que les autres avaient été tués par des drows. Et hop, il n'aurait plus qu'à rentrer chez lui. En plus, il serait débarrassé de son crétin de neveu.

Mais il était certain que s'il faisait cela, Daran et Gourdin, et même Purul et l'autre gamin, finiraient par ressortir victorieux des tunnels. Et allez conserver votre réputation de tombeur de dragons après ça ! Parce qu'il l'aimait bien, sa réputation. Elle lui faisait une vie facile. Les gens lui parlaient avec respect, mieux encore, les gens le traitaient avec respect. Personne ne lui tapait dessus. Personne ne cherchait à le tuer. Alors, oui, c'est vrai, il devait se faire deux-trois réunions par-ci par-là, histoire de décider de trucs et de machins tous plus ennuyeux les uns que les autres, mais tout ça c'était quand même mieux que d'essayer de battre une araignée géante à la course.

Elle était là. À côté du cadavre de l'humain. Elle le regardait, Crevé en était certain. Et elle devait penser qu'il serait délicieux. Un joli petit gobelin tout frais, tout juteux, c'est toujours bon.

– « Alors, saloperie ? Tu digères ? Tu es vraiment moche, ma grande ! »

L'araignée ne répondit pas, évidemment. Dommage, il aurait préféré s'expliquer avec elle et lui demander gentiment de lui filer un coup de main, en lui expliquant qu'en récompense elle aurait de l'elfe bien chaud. Mais à la place, il prit un des cailloux qu'il avait ramassés en venant, un bon gros caillou ni trop gros ni trop petit, tout rond, juste la taille de sa paume. Il visa lentement et le lança, prêt à détalier comme un lapin au premier mouvement du monstre.

Le caillou toucha le sol à un bon mètre de la toile. Bon, pas grave, il en avait d'autres. Le second atterrit sur la tête du cadavre humain, qui se détacha du corps et alla rouler par terre. Crevé savait bien que c'est la nervosité qui l'empêchait de viser juste, mais qu'est-ce qu'il pouvait y faire ?

Il prit un autre caillou, ferma les yeux, respira un grand coup, réouvrit les yeux et lança son caillou aussi fort qu'il le pouvait. Il frappa une des pattes de la bête, patte qui se déplaça légèrement. Crevé avait déjà reculé de deux bons mètres, mais reprit sa position initiale en constatant que l'araignée était toujours sur sa toile.

– « Alors ? J'ai pas l'air appétissant ? Mais viens donc me choper ! », et il lança un autre caillou, qui rebondit sur l'abdomen de l'araignée. Elle frémit légèrement et se déplaça vers le bas. Mais elle ne descendait toujours pas de sa toile.

– « Mais c'est pas vrai... Qu'est-ce qu'il faut faire pour que tu bouges, espèce de grosse saleté ! Mais viens donc ! »

Un autre caillou rebondit sur l'abdomen de la bête. Avait-elle bougé cette fois-ci ? Crevé ne pouvait pas en jurer, mais elle lui semblait être un peu plus bas que tout à l'heure. Il jeta un autre caillou, qui fit un petit trou dans la toile à la droite de la bête. Ah oui, là elle avait bougé, elle se rapprochait du sol, Crevé l'avait vu faire !

– « Allez, ma grosse, je suis là ! Viens, je t'attends ! »

Cette fois il hurlait. Il lança le caillou suivant droit sur la tête de l'araignée, en plein sur un de ses yeux. Il avait à peine ramené son bras sur son côté, que l'araignée sautait au sol et se mettait à avancer vers lui par sauts successifs. Crevé était terrifié comme il ne l'avait jamais été, il tourna les talons et se mit à courir comme si sa vie en dépendait, sans doute aidé par le fait que sa vie en dépendait réellement.

Les vingt premiers mètres, il eut le sentiment qu'il pourrait facilement distancer l'araignée. Il l'entendait retomber au sol derrière lui après chacun de ses bonds. Boum. Hop. Boum. Hop. Boum. Elle restait loin de lui. Il se dit qu'il devrait peut-être ralentir un peu, parce que ce serait un peu bête de la distancer et d'arriver seul devant les drows. Peut-être qu'il aurait le temps de leur expliquer qu'il fallait attendre un peu avant de le tuer ?

Mais l'instant suivant, il la sentit retomber tout près de lui. Mais alors vraiment, vraiment, tout près. Juste derrière lui. Il sentit quelque chose lui toucher le dos et tenter de le retenir. En tournant la tête dans sa course, il vit une des pattes de l'araignée retomber de son épaule.

On dit que la peur donne des ailes, Crevé n'aurait pas eu de mal à le confirmer. Il se mit à courir aussi vite qu'il en était physiquement capable, puis réussit à accélérer encore un peu. Il se rendait compte qu'il ne pourrait pas la distancer bien longtemps, elle s'énervait et tentait de mettre fin à la poursuite. Il l'entendait souffler, non, il sentait son souffle sur sa nuque. Devant lui, à une trentaine de mètres, il distinguait le coude derrière lequel se trouvaient les drows. Il l'atteignit sans trop savoir comment, accrocha l'angle du mur d'une main et tira sur son bras de manière à ne pas avoir à ralentir en négociant le virage.

Devant lui, les cinq drows se retournaient et le regardaient avec un air stupéfait. En même temps, Crevé se mettait à leur place. Vous êtes tranquillement installé dans la grotte la plus confortable que vous avez pu trouver, vous torturez gentiment un humain sans embêter personne, et là, dans votre dos, déboule un gobelin qui court aussi vite qu'il le peut avec l'air d'avoir la mort elle-même à ses trousses.

– « Poussez-vous laissez-moi passer vite elle est derrière moi ! »

Alors qu'il prononçait ces paroles, « elle » franchit le virage également. Crevé l'avait entendu, mais il avait aussi vu le regard des drows le quitter pour se fixer sur un point derrière lui, pendant que leur expression passait de la stupéfaction à la terreur.

Crevé continuait à courir. Il allait les passer, il était déjà au milieu d'eux, c'était bon, ils allaient se dépatouiller avec « elle », il était sauvé. La drow surgit devant lui, il ne l'avait pas vu arriver. Elle lui planta une dague en pleine poitrine, puis s'écarta aussi vite qu'elle était apparue. Emporté par son élan, Crevé avança quelques mètres, mais déjà il sentait ses forces l'abandonner. Sa tête tournait, et la douleur dans sa poitrine était atroce. Encore quelques pas... Il se rendit compte qu'il était tombé, mais il ne savait pas comment. Il essaya d'avancer à quatre pattes, de fuir, rampant plus qu'il ne marchait, de plus en plus difficilement. Il ne pouvait plus respirer, sa vision se brouillait. Il s'écroula alors qu'il passait dans un des couloirs secondaires, derrière les drows. Il n'eut même pas la force de se retourner.

Quelques secondes plus tard, ses yeux se fermèrent malgré lui. Puis il mourut.

**

La surprise de voir un gobelin arriver en courant, fonçant sur eux, suivi par une araignée géante, avait figé les drows, leur faisant marquer un très léger temps d'arrêt, à peine plus long qu'un battement de cœur. Dans d'autres circonstances, ils auraient été sévèrement châtiés pour cela par leurs maîtres, car jamais un guerrier drow n'aurait été autorisé à faire preuve d'autant de faiblesse.

Cette demi-seconde suffit à Purul pour loger une flèche dans le crâne de l'un des elfes noirs, qui s'écroula sans un bruit.

Immédiatement après, Daran et Gundren se ruèrent sur eux en hurlant, mais les drows s'étaient déjà repris. Deux d'entre eux se retournèrent et firent face à leurs assaillants, tandis que les autres se mettaient en position pour combattre l'araignée géante.

Purul voyait son oncle courir, passer parmi les drows sans qu'ils s'occupent de lui, considérant sans doute qu'il représentait une menace bien moins directe que l'araignée, le nain, l'humain, ou l'archer qu'ils n'avaient pas encore identifié. Il était sur le point de réencoher une flèche sur son arc, quand il vit du coin de l'œil son oncle se faire poignarder en pleine poitrine par la drow à la queue de cheval. Il arrêta son geste sans l'avoir décidé consciemment, ne pouvant pas détourner les yeux. Crevé titubait, passant les ennemis puis tombant au sol, avançant de nouveau, rampant, s'écroulant, pour ne plus bouger du tout. Purul était tétanisé. Il se rappelait qu'il devait faire quelque chose, mais quoi ? Quelque chose en rapport avec son arc ? Au sol, son oncle ne bougeait toujours pas. Pas comme lui, qui bougeait dans tous les sens. Ah tiens, mais pourquoi ? Il se retourna, baissa la tête, et vit Conrad qui le secouait dans tous les sens. Étonnant. Les lèvres du jeune écuyer bougeaient, pourtant aucun son ne parvenait jusqu'aux oreilles de Purul. Conrad pointait quelque chose du doigt. Purul se retourna, un drow s'avavançait vers eux. Ah, voilà, ils avaient dû trouver l'archer. Mais... Ce n'était pas lui, l'archer ? Il aurait dû faire quelque chose, mais quoi ?

Au sol, son oncle ne bougeait pas.

**

Purul semblait figé. Conrad se jeta devant lui, bien décidé à le protéger même s'il devait y laisser la vie. Il agrippait fermement son couteau, prêt à le plonger dans la poitrine du drow qui n'était plus qu'à deux mètres de lui et avait une épée longue en main. Conrad se dit qu'il aurait le temps de plonger dans les jambes de l'assaillant et de le poignarder par en dessous, peut-être même pourrait-il rouler derrière lui. Il allait s'élancer quand le drow disparut sous une masse noire, pleine de poils et de pattes, en hurlant horriblement. Conrad ne comprenait pas la langue drow, bien entendu. Les mots qu'il distinguait parmi les cris étaient étranges, trop gutturaux, trop rapides aussi. Une syllabe revenait fréquemment. Lolt. Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire, lolt ? Il ne s'interrogea pas plus, attrapa le bras de Purul et l'entraîna vers l'arrière du tunnel, laissant l'araignée festoyer sur le drow, qui avait cessé de crier.

Devant lui, à une quinzaine de mètres, il voyait Daran et Gundren combattre contre deux drows. Ils peinaient à repousser les assauts des elfes noirs, reculant toujours davantage. Ils ne tiendraient sans doute pas longtemps sans aide. Il se tourna vers Purul, le secoua encore, mais sans obtenir plus de résultats qu'auparavant.

L'année précédente, dans le domaine du père de son maître, un palefrenier avait été négligent. Il avait laissé les stalles des chevaux ouvertes, ceux-ci s'étaient échappés et le palefrenier avait été piétiné en tentant de les arrêter. Il était mort sur le coup. Une fille de ferme, l'amie du palefrenier, avait assisté à la scène. Elle s'était totalement figée, exactement comme Purul aujourd'hui. Le père de Seigneur Gustave avait tout d'abord tenté de lui parler, gentiment dans un premier temps, plus fermement ensuite, mais elle avait semblé ne rien entendre, ni même ne rien voir. Le baron avait brisé le sort qui emprisonnait la jeune fille en lui donnant une gifle, suffisamment violente pour la sortir de sa torpeur, pour lui faire dépasser le choc de ce qu'elle venait de voir, et la ramener au moment présent.

Conrad mit à Purul une gifle si forte qu'il eut peur de lui avoir brisé la mâchoire. Purul sursauta, le regarda, des larmes commençant à couler sur ses joues.

– « Maître Purul, vous devez aider messires Daran et Gundren ! Ils sont perdus sans vous ! Votre arc, il faut tirer ! »

– « Mon oncle... Le Roi... »

– « Oui, j'ai vu, mais nous nous en occuperons plus tard ! Il faut aider les vivants ! »

**

Daran se rendait bien compte que ni lui ni Gundren n'étaient de taille face aux deux drows. Ils réussissaient tout juste à bloquer leurs attaques, et ce n'était qu'une question de temps avant que l'une d'elles ne parvienne à les toucher. Ils avaient vu la flèche de Purul tuer un drow, et un autre était en train de se faire mettre en pièce par l'araignée géante. Mais leurs deux adversaires ne donnaient pas le moindre signe indiquant qu'ils faiblissaient. Bien au contraire, leurs assauts se faisaient de plus en plus rapides, de plus en plus violents.

Daran venait de bloquer un coup d'épée de bas en haut qui aurait dû l'éventrer, mais l'elfe noir ne retirait pas son épée, qui restait prise dans la garde de celle de Daran. Le drow appuyait de plus en plus, et le bras de Daran ployait. L'épée du drow se rapprochait de lui, centimètre par centimètre. Le drow tourna légèrement son poignet, dirigeant la pointe de son épée vers la gorge de Daran. Ce dernier se dit que la sinistre réputation des elfes noirs n'était pas usurpée, et se prépara à la mort. Il avait vu Crevé tomber, et si mourir ne le réjouissait en rien, il avait au moins la satisfaction de mourir au combat, entouré d'amis. Finalement, c'était mieux que ce qu'il aurait pu espérer en restant à Phandaline et en dépérissant jour après jour dans une retraite fort ennuyeuse.

Juste comme la lame allait atteindre son cou, le drow perdit subitement sa force. Daran voyait une expression de surprise sur son visage. Une pointe de flèche dépassait de la poitrine de l'elfe noir. Dans la seconde qui suivit, une seconde apparut également, éclaboussant le visage de Daran de quelques gouttes de sang. Le drow tomba à genoux, ses yeux se fermèrent, et il mourut silencieusement avant que sa tête ne touche le sol.

**

Gundren vit l'adversaire de Daran mourir, et se réjouit de recevoir l'aide de son ami dans les prochaines secondes, ce qui lui éviterait de mourir ici, loin de sa famille. Sans pouvoir rapporter la découverte des catacombes. Sable et pierres, quelle ironie ! Faire une telle trouvaille pour mourir sans pouvoir en parler à personne !

Au fond de la grotte, il vit la drow saisir un fouet accroché à sa taille et se diriger vers eux. Ah, finalement il allait peut-être bien mourir ici... Il savait que la société drow était un matriarcat, les femmes étant au pouvoir, mais étant surtout bien plus dangereuses que les hommes. Daran et lui avaient eu du mal à contenir les deux guerriers, jamais ils ne pourraient vaincre le dernier si elle le rejoignait.

L'araignée sauta sur le dernier drow sans que personne ne s'y attende. Gundren eut un tel mouvement de recul qu'il en tomba sur le fondement. Daran le saisit par les épaules, le tirant et le poussant, et le releva du mieux qu'il put. Devant eux, le drow hurlait de peur et de douleur, invoquant en pure perte Lolth, la déesse-araignée. Plus loin, Gundren voyait la drow, probablement la chef du groupe, les regarder avec fureur. Son dernier homme était en train de mourir, et elle devait bien se rendre compte que la chance avait tourné. Une flèche siffla, mais elle l'évita d'un simple pas, comme si cela n'était rien pour elle. Elle leur jeta encore un regard furieux, puis s'enfuit par un des tunnels.

– « Gundren, vite, aide-moi à relever Gustave et emmenons-le. »

Ils attrapèrent le seigneur Gustave sous les aisselles, le relevant de force. Purul et Conrad les avaient rejoints, et Conrad criait à Gustave de se lever, de marcher, de courir. Gustave le regardait sans rien faire. Comme s'il n'arrivait pas à comprendre que son calvaire était terminé, qu'il avait une chance de sortir d'ici à condition d'agir vite. Conrad le gifla bruyamment. Gustave le fixa, avant de se mettre à courir en boitant.

Ils coururent pendant au moins vingt minutes, sans dire un mot, guidés par Daran, laissant derrière eux les tunnels secondaires, remontant vers la surface aussi vite qu'ils le pouvaient. Gundren avait du mal à suivre le rythme, mais quand il se faisait distancer, Daran prenait soin de ralentir un peu afin de lui laisser le temps de rattraper le reste du groupe. Finalement, Daran s'arrêta, le souffle court, et leur parla à tous.

– « Le plan a fonctionné, nous nous en sommes tirés, c'est à peine croyable. Je peux vous affirmer que rares sont les combattants à avoir survécu à une rencontre avec des drows, et que vous en faites partie. Bon, Gundren, surveille nos arrières le temps que nous nous reposions un peu, juste quelques minutes. Il ne faudrait pas que l'araignée nous attaque par surprise. Conrad, profite de notre arrêt pour panser les blessures de ton maître du mieux que tu peux. Purul, veux-tu dire quelques mots en l'honneur de ton oncle ? »

– « Ah non », cria Crevé sur un ton outré, « si vous lui donnez la permission de parler, on ne va jamais pouvoir l'arrêter. Je propose qu'il se taise et qu'on remonte tous à la surface, là où il n'y a pas de drows, ni d'araignées. »

**

Bien entendu, ils l'assaillirent tous de questions. Mais comment, mais quand, mais où, mais le coup de poignard, mais la drow, mais l'araignée, mais tu n'étais pas mort, mais comment nous as-tu rejoints, mais alors raconte ! Tas d'imbéciles, comment voulaient-ils qu'il parle s'ils ne se taisaient pas ? En plus, ces crétins parlaient tous en même temps, se coupant la parole sans jamais s'écouter, imaginez un peu le bazar !

Au début, il essaya d'expliquer, mais personne ne l'écoutait, alors il s'assit par terre et attendit. Quand le silence se fit, au bout de quelques dizaines de secondes, il commença à parler.

– « Alors, ça y est, tas de crétins ? Vous avez fini de tous parler en même temps ? Bon, ben je suis pas trop sûr de ce qui s'est passé... Au début, j'ai cru que je pourrai passer entre les drows, qu'ils étaient trop surpris pour m'arrêter. Et puis la femme m'a poignardé, et j'ai cru que j'allais mourir, mais après

je me suis réveillé quand l'araignée bouffait le dernier soldat. J'ai vu la femme qui s'enfuyait, et puis Daran a crié qu'il fallait partir. Alors du coup je me suis relevé pendant que vous ramassiez Betterave, ou Pourrave ou je sais pas comment il s'appelle, et puis comme tout le monde s'est mis à courir, ben je me suis mis à courir aussi. J'allais pas rester tout seul quand même ! Parce que je ne voulais pas tellement que l'araignée me reconnaisse et se rappelle que c'est moi qui lui avais lancé des cailloux, hein... »

Plus personne ne lui posait de questions. Ils le regardaient tous, sans rien dire, et Crevé n'aimait pas tellement ça. Finalement, c'est Conrad qui parla le premier.

– « Mais... J'ai vu la drow vous poignarder, messire Crevé... J'ai vu la dague... Comment est-ce possible ? Êtes-vous un mort-vivant ? »

Le pauvre garçon avait à la fois l'air confus et sincèrement effrayé. Daran avança, et posa deux doigts sur le cou de Crevé, qui recula. Daran revint à la charge, et cette fois Crevé le laissa faire.

– « Non, je peux te rassurer tout de suite, Conrad. Crevé est bien vivant, il est chaud et je sens son pouls. Par contre... Ça, je ne l'explique pas non plus... »

Il montrait la poitrine de Crevé. Il y avait une entaille de quatre ou cinq centimètres au milieu de sa chemise, qui était couverte de sang. Daran écarta légèrement l'entaille afin de voir la peau.

– « Rien. Beaucoup de sang, mais pas la moindre cicatrice. »

Ne leur dis rien.

– « Oh ça suffit maintenant ! Je t'ai déjà dit que c'est moi le chef, je dirais ce que je voudrais ! »

Et voilà. Vous perdez votre sang-froid une toute petite seconde, et ils en profitent tous pour vous regarder sans rien dire. Encore.

– « Euh... Mon oncle... Enfin, Monseigneur... » Purul hésitait, il ne savait pas trop comment poser la question que tout le monde voulait poser sans vexer Crevé. « Euh... À qui parlez-vous ? »

– « Oui, évidemment. Vous vous rappelez, tout à l'heure ? La goule ? »

Non. Ne leur dis rien ! Garde le secret !

– « Mais tu vas la fermer à la fin ! C'est pénible ça ! » Tout le groupe le regardait, ils avaient tous l'air atterrés. « Alors, l'anneau de la goule, je l'ai peut-être pas vraiment détruit tout à l'heure. Et aussi, je l'ai peut-être aussi passé à mon doigt, mais j'ai pas fait exprès, hein. » Il leva la main, de manière à ce que tout le monde voie bien l'anneau. « Et depuis, il me parle. Il ne veut pas que je révèle son existence, il dit qu'il va me sauver, tout ça, et peut-être même qu'il m'a vraiment sauvé. Je sais pas. Et je sais pas pourquoi il ne veut pas que je dise que je l'ai mis. Mais moi j'en ai rien à faire, je fais ce que je veux d'abord. Tu m'entends, stupide anneau ? JE. FAIS. CE. QUE. JE. VEUX. C'est clair maintenant ? Crétin d'anneau. »

Les autres continuaient à le regarder, sans dire un mot. Rien.

– « Si je comprends bien, messire... euh... Crevé, c'est bien ça ? » demanda le seigneur Pourrave. « Vous avez chargé la troupe de drows qui m'avaient capturé, en menant une araignée géante droit sur eux, et vous m'avez sauvé la vie ? »

– « Oui, mais alors faudrait pas non plus oublier qu'on était là nous aussi ! » s'exclama Gourdin, offusqué d'un tel manque de mémoire. Et de gratitude.

— « N'oubliez pas non plus la présence de votre écuyer » ajouta Daran en pointant un Conrad rougissant du doigt. « Il n'a jamais accepté de vous abandonner alors même que tout le monde pensait que vous étiez mort. »

– « Je n'oublie personne, pas plus vous, maître nain, que toi, Conrad. Et tu peux t'attendre à recevoir les marques de ma gratitude, et vous tous également. Mon père vous récompensera pour votre bravoure, soyez-en certain. Ma famille est importante à Pasdhiver, et riche, nous participons à la reconstruction de Leilon. Nous ne vous oublierons pas. »

– « Y'a quand même quelque chose que je ne comprends pas... » dit Purul. « Les drows... Qu'est-ce qu'ils vous voulaient ? »

– « Eh bien, ils étaient persuadés que j'étais en possession d'un certain anneau magique qu'ils recherchaient. Ils nous avaient vus, mon ami Monfreid et moi, affrontant une goule étrange, et apparemment nous le lui aurions pris. Il faut dire que Monfreid avait réussi à lui couper un bras... Le pauvre... Il y avait dépensé toute sa magie et il n'a pas pu se défendre, plus tard, quand... quand... »

– « Nous avons trouvé son corps, Seigneur », lui dit posément Conrad. « Vous n'avez pas besoin de revivre tout cela. Nous savons que l'araignée l'a tué. »

– « Oui... Il m'a sauvé la vie... Sa mort a été atroce... Il faudra récupérer son corps plus tard, si cela est possible... J'aimerais lui donner les funérailles qu'il mérite... »

— « Pour l'instant, l'important est de sortir de ce réseau de tunnels, Seigneur Gustave » dit Daran. « Mais plus tard, il faudra effectivement envoyer une expédition, bien préparée et bien armée cette fois, pour récupérer les corps de tous ceux qui sont morts ici. »

– « Sans compter que les catacombes naines des niveaux supérieurs sont superbes et devront être explorées pleinement ! » ajouta Gundren.

– « Oui, tout à fait » lui répondit Gustave. « J'étais tellement heureux d'avoir fait cette découverte... Nous étions venus ici à la recherche de trésors miniers, savez-vous... Avec toutes ces mines qui s'ouvrent dans la région, à Phandaline, ou à Tertresud. Au passage, je suppose d'après ce que j'ai entendu ici que vous êtes le Roi des gobelins avec qui la ville de Phandaline a conclu un accord ? Celui qui possède une mine, justement ? »

Crevé acquiesça, et Gustave reprit ses explications.

– « Eh bien... C'est la première fois qu'un roi me sauve la vie... Vous avez tous mes remerciements, votre majesté. Et vous autres aussi. Pour reprendre, nous avons découvert ces catacombes, et étant moi-même féru d'archéologie, de manière amateur certes, mais avec certaines connaissances croyez le bien,

j'ai tout de suite compris leur valeur... Je voulais en être le découvreur, je voulais pouvoir les montrer au monde entier... Regardez ce que ma vanité a coûté... J'ai perdu mes hommes, mon ami, j'ai failli y perdre la vie... J'espère que les dieux pourront un jour me pardonner... »

– « Oui, je comprends... » Daran avait posé la main sur son épaule. « Mais remontons maintenant, tout le reste peut attendre... »

**

Ils arrivèrent à la surface juste à temps pour retenir les soldats, qui avaient totalement démonté le campement et qui étaient sur le point de partir. La surprise le disputa à la honte quand ils découvrirent leur seigneur en vie, et que les faits leur furent relatés.

Avant que les soldats ne reprennent définitivement la route de Pasdhiver, Daran informa Gustave qu'en tant que bourgmestre de la ville de Phandaline, il allait passer un décret interdisant toute fouille ou prospection dans la région sans son aval. Il demanda à Crevé d'en faire autant sur ses terres, ce que le Roi gobelin ne fut que trop heureux d'accepter, en des termes qui ne laissaient pas de place au doute :

– « Moins il y aura de crétins d'humains ici, moins il y aura de cadavres à pourrir au soleil. Ou sous la pluie. »

Finalement, les soldats repartirent, Gustave et Conrad avec eux. Daran, Gundren et Purul accompagnèrent Crevé jusqu'à Tertresud, où Purul se fit une joie de raconter à qui voulait l'entendre qu'ils avaient retrouvé un seigneur humain disparu, qu'ils avaient affronté une armée entière de drow et une araignée grosse comme une petite colline, et que leur Roi Crevé avait vaincu de ses mains un mort-vivant d'une puissance phénoménale avant de lui voler un anneau magique. Devant ses derniers interlocuteurs, le mort-vivant était devenu une liche.

Crevé se garda bien de le contredire. D'une part, cela accroissait le respect que son peuple avait pour lui, et d'autre part, tant que Purul parlait aux autres gobelins, il ne lui parlait pas à lui. Et ça, c'était inestimable.

**

Ils n'avaient pas encore dormi, mais ils voulaient juste rentrer chez eux. Daran, Gundren et Purul s'apprêtaient à prendre la route pour Phandaline. Au moment du départ, Daran tint à avoir une petite discussion avec Crevé.

– « Crevé, je suppose que tu voudras garder l'anneau. Je comprends, et après tout tu l'as mérité après ce qui t'est arrivé aujourd'hui. Mais méfie-toi tout de même. Cet anneau semble vraiment puissant, et doué d'une volonté propre, ce qui n'est pas sans m'inquiéter. N'hésite pas à le retirer de temps à autre, pour voir ce qui se passe. Et surtout, si tu sens qu'il cherche à t'imposer sa volonté, fais-le-moi savoir le plus rapidement possible. Je connais des gens qui pourront t'aider. »

– « Non, je crois que ça ira », répondit un Crevé épuisé, mais pas particulièrement inquiet. « L'anneau a compris qui était le chef. Il ne m'embêtera plus. »

– « D'accord. Mais méfie-toi. Au revoir, ta majesté. »

**

Crevé se coucha dès que ses « invités » furent sur leurs montures. Il donna des ordres précis, indiquant que quiconque oserait le réveiller serait envoyé entièrement nu et sans armes afin de vérifier si l'araignée géante avait terminé de digérer les drows. Et il dormit du sommeil du juste, comme un enfant. Il avait gardé l'anneau à son doigt.

À son réveil, il était parfaitement reposé, frais, dispos, de bonne humeur même. Il se leva, posa un pied au sol, puis le deuxième, et fut frappé d'une révélation : il savait quels étaient les pouvoirs de l'anneau.

Bon, on est seuls. On peut parler maintenant ?

ANNEAU DE RETOUR A LA VIE



Anneau, Très Rare (nécessite un lien) ■

À la mort de son porteur, l'anneau attend 30 secondes puis lance le sort de Retour à la Vie sur son porteur.

Il semble que l'anneau soit habité.

RETOUR À LA VIE

[Revivify]

niveau 3 — nécromancie

Temps d'incantation : 1 action

Portée : contact

Composantes : V, S, M (un diamant valant au moins 300 po, que le sort consomme)

Durée : instantanée

Vous touchez une créature morte depuis au plus une minute. Cette créature revient à la vie avec 1 point de vie. Ce sort ne peut ni ramener à la vie une créature morte de vieillesse ni restaurer des parties perdues du corps.

Clerc Paladin **Druide [TcoE]** **Rôdeur [TcoE]** Player's Handbook

GRAND CONCOURS ORGANISÉ PAR VOTRE MAÎTRE DE JEU

**Trouvez un nom à la nouvelle équipe
de héros, constituée de Daran,
Gundren, Crevé et Purul. Parce que
là, le maître de jeu, il sèche ! Il n'a
rien, pas d'idée, que dalle, nada,
nichts, rien du tout. Alors aidez-le,
parce qu'il s'est déjà bien cassé le
BIIIP à vous écrire des histoires, ne le
laissez pas au bord de la crise de
nerfs !**

**Celui dont le nom sera retenu se verra
gracieusement remettre un point
d'inspiration, à utiliser en partie, à sa
convenance !**